

N I N W A Y
NW
ܢܝܢܘܝܐ



ACADEMIE ASSYRO-
CHALDEENNE

MAGAZINE
D'ACTUALITE

TRIMESTRIEL
GRATUIT

NUMERO 23 |
DECEMBRE 2020

ܡܘܢܝܫܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ
ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ 6770

ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ

la vie dans les villages



www.ninway.fr

Père Lewis Khamis Harbolaya
(1942 – 2006)

Patrick Haddad
Maire de Sarcelles
et la municipalité

vous souhaitent un joyeux Noël et de
belles fêtes de fin d'année

SARCELLES



L'HOTEL DE VILLE

SARCELLES



LES FLANADES

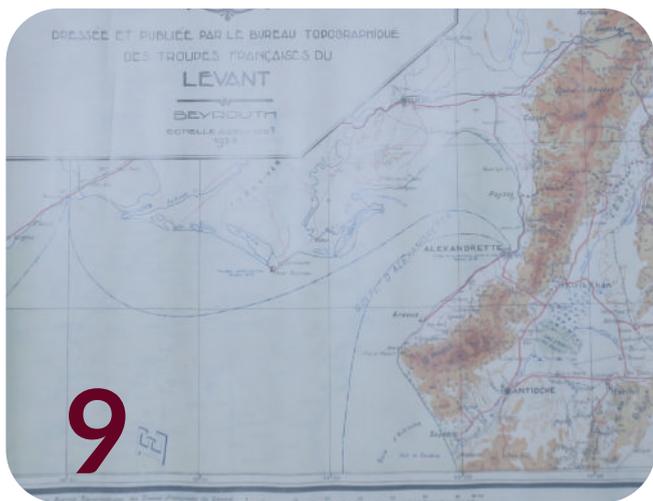
Suivez-nous sur :

[f@sarcellesmaville](#) [@VilleSarcelles](#) [ville_de_Sarcelles](#) [ville_sarcelles](#)



Ville de Sarcelles

sommaire



6

ANALYSE

9

DOSSIER

14

VOYAGE

22

ON A PARLE DE NOUS



24

PAGES EN ANGLAIS

31

PAGES EN TURC

38

REVUE DE PRESSE

63

L'INTERVIEW

69

L'ACTU DES ASSOCIATIONS



NINWAY MAGAZINE
Numéro 23 | Décembre 2020

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen
 édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple
 95200 Sarcelles
 Téléphone : 09 82 50 83 74
 Télécopie : 09 81 40 90 47
 ninwaymag@gmail.com
<http://www.ninway.fr>

MAGAZINE GRATUIT

Directeur de la Publication :
 Pierre YARAMIS

Rédacteur en Chef :
 Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
 Marta YALAP, Isa ANAR,
 Pierre YARAMIS, Ekrem YALAP

Coordinateur des Pages turques :
 Buğra POYRAZ

Assistante de Rédaction :
 Linda BIDAUD

Régie Publicitaire :
 Pierre YARAMIS
 Tél. : 06 95 58 01 75

Distribution & Diffusion :
 Ekrem YALAP
 Tél. : 06 35 13 00 93

Photo de couverture :
 Emmanuelle NOIRET

Maquette graphique :
 Gökhan TALAS

Impression :
 ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

Pays de Distribution :

France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne,
 Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne,
 Grèce, Turquie, États-Unis, Canada,
 Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques
 à l'ordre de l'association « **Académie
 Assyro-Chaldéenne** ».

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
 Saint Thomas Apôtre, l'association AACF,
 l'association UACF, Père Aziz YALAP,
 Joseph YACOB, Claire YACOB, Manuela
 YALAP, Ariel GUTMAN, Hélène ELIAS
 YALAP, Yawsep BEGTAS, Dominique
 YALAP, Laurent PALAIS, Jean HANNA,
 Yalda Thomas KAKO ainsi que tous ses
 généreux annonceurs, prêteurs de photos,
 abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement
 indépendant et impartial publié par une
 équipe de bénévoles dévoués au service
 de la communauté assyro-chaldéenne.
 Les opinions exprimées dans les colonnes
 du magazine n'engagent que leurs
 auteurs. L'Académie Assyro-Chaldéenne
 qui édite Ninway Mag est une association
 à but non lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Janvier 2021
 ISSN : 2429-411X



L'édito

Chers lecteurs,
L'Académie Assyro-Chaldéenne, association qui a l'honneur et le plaisir de vous proposer Ninway a procédé, à la veille d'une nouvelle année que nous espérons prospère et joyeuse pour vous et ceux que vous aimez, à quelques changements qui visent à donner une nouvelle impulsion à ses activités. Notre ami Isa Anar qui a assuré la présidence de l'association et la direction de la publication de votre magazine préféré a quitté ses fonctions le 15 novembre 2020, après 5 ans de bons et loyaux services. Toute l'équipe se joint à moi pour le remercier pour son tempérament conciliateur et la passion avec laquelle il sert, depuis son adolescence, la communauté assyro-chaldéenne de France.

Pierre Yaramis, notre présentateur vedette que vous connaissez sous le surnom de Neshra, assumera désormais les fonctions de président de l'Académie Assyro-Chaldéenne. Nous lui souhaitons beaucoup de courage dans l'accomplissement de sa nouvelle mission. Nous sommes persuadés qu'il poursuivra le travail avec autant de responsabilité et de dévouement que son prédécesseur.

Mettant à profit ces quelques changements intervenus dans l'exécutif de l'association, nous avons choisi de réviser intégralement la conception et le format de Ninway qui se dote d'une nouvelle identité visuelle et opte pour un format plus adapté à un magazine d'information. Nous tenons à remercier très chaleureusement notre graphiste, Gökhan Talas, pour

son attachement viscéral à ce bulletin auquel il consacre d'interminables nuits et journées de travail pour être en mesure de vous fournir un magazine de qualité, lisible et richement illustré. N'hésitez pas à nous faire part de vos éventuelles remarques et suggestions pour nous permettre d'améliorer toujours plus Ninway.

Notre famille continue de s'agrandir pour notre plus grand plaisir. Après Claire et Joseph Yacoub et Père Aziz Yalap, le comité de rédaction accueille en son sein de très nombreux et talentueux jeunes issus de notre communauté établie en France : Manuela Yalap, Jean Hanna, Hélène Elias Yalap, Laurent Palais et Dominique Yalap. Ils ont accepté de répondre favorablement à notre appel et de prendre la responsabilité de plusieurs rubriques indispensables à tout magazine qui se respecte. Notre ami Yawsep Begtas vous livrera, dans chaque nouvelle édition, ses réflexions en araméen occidental depuis Mardin, l'un des berceaux majeurs du christianisme syriaque et de la civilisation assyro-chaldéenne.

Sans plus tarder, je vous laisse découvrir cette vingt-troisième livraison de Ninway Magazine et vous souhaite de passer d'excellentes fêtes de fin d'année. Que la nouvelle année soit celle de votre épanouissement et de la réalisation de tous vos rêves. Soyez heureux et prenez soin de vos proches et de vous-même. La santé est le plus grand don qu'il nous est donné de veiller à préserver pour une vie heureuse et prospère.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef



Ariel Gutman

Une approche comparative entre **l'araméen et l'hébreu**

Lorsque j'ai commencé mes études de linguistique à l'Université hébraïque de Jérusalem, en 2004, j'ai été intrigué par un cours intitulé « Introduction à la structure du néo-araméen oriental ». Je connaissais, bien sûr, la langue araméenne, qui fait partie intégrante de la religion et de la culture juives. L'une des plus importantes prières juives, le Kaddish (« sanctification »), récitée à plusieurs reprises durant les oraisons, est en fait principalement écrite en araméen. De plus, les lettres utilisées pour l'écriture hébraïque sont connues sous le nom de « lettres araméennes » car elles ont remplacé l'écriture hébraïque originale vers le 4^e siècle avant Jésus-Christ. Pourtant, je n'étais pas au courant, jusqu'à ce que je regarde de plus près le programme du cours, de l'existence des dialectes araméens modernes. Le cours que j'ai suivi portait sur le dialecte juif de Zakho, le lishana didan (notre langue) comme l'appelaient ses locuteurs. Le cours était axé sur la lecture de textes dans ce dialecte, recueillis et transcrits depuis les années 1940 par le fondateur du département de linguistique de l'Université

hébraïque, le regretté professeur Hans Jacob Polotsky. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai pu rencontrer des locuteurs vivants de ce dialecte et d'autres dialectes araméens modernes. J'ai été frappé par le fait qu'il n'était pas du tout facile pour moi, en tant que locuteur natif de l'hébreu moderne, de comprendre l'araméen moderne, ni sous forme écrite (transcrite) ni sous forme de discours. Comment une telle situation s'est-elle produite ?

On dit souvent que l'araméen et l'hébreu sont des langues cousines, voire sœurs. C'était certainement vrai dans l'Antiquité car les deux langues sont considérées comme des descendantes de la branche nord-occidentale de la famille des langues sémitiques. La proximité existante entre les deux langues à l'époque (début du premier millénaire avant Jésus-Christ) peut peut-être être comparée à la relation entre l'italien et l'espagnol d'aujourd'hui. Nous trouvons, par exemple, de nombreuses similitudes entre les deux langues, comme l'araméen *dehwa* et l'hébreu *zahav* (l'or), *tlat/shalosh* (trois) ou encore *kalv/kelev* (chien) etc. La grammaire des deux langues était

“On dit souvent que l'araméen et l'hébreu sont des langues cousines, voire sœurs.

également similaire à bien des égards, par exemple la distinction marquée entre deux formes verbales principales : la perfective (*katav/ktav*) et l'imperfective (*yiktov/yiktuv*) que l'on trouve également en arabe classique. Par exemple, alors qu'en hébreu l'article défini est attaché au début des noms, comme dans l'exemple *ha-bayit* (la maison), en araméen, il est attaché à la fin du même nom, « *bayt-a* ».

En même temps, déjà dans l'Antiquité, il s'agissait de deux langues distinctes. Le livre de la Genèse raconte l'histoire de Jacob qui fuit Canaan et se rend chez son oncle Laban vivant à Haran en Aram-Naharaim (« Aram entre les fleuves », une région du nord de la Mésopotamie considérée comme la patrie des Araméens). Plus tard, les deux hommes concluent une alliance et rassemblent un tas de pierres pour la symboliser. Chacun nomme le tas de pierres dans sa propre langue, Jacob en hébreu et Laban en araméen : « Laban l'appela Yegar Sahadutha, et Jacob l'appela Galeed ». (Genèse 31:47). Non seulement ces deux expressions sonnent de manière complètement différente, mais la syntaxe des deux diffère aussi : en araméen, nous trouvons une combinaison construite de deux mots signifiant « pile de témoignage », tandis qu'en hébreu, nous avons un nom composé signifiant « un monceau-témoin ». Néanmoins, nous pouvons supposer que Jacob et Laban parlaient tous deux couramment la langue de l'autre, en rai-

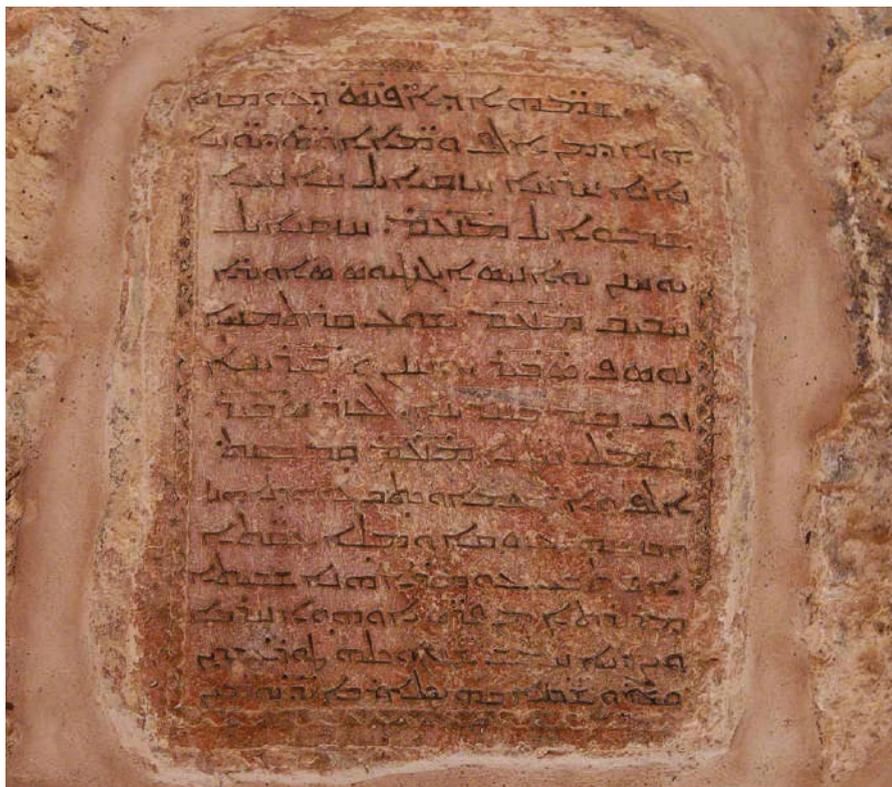
“En même temps, déjà dans l'Antiquité, il s'agissait de deux langues distinctes.

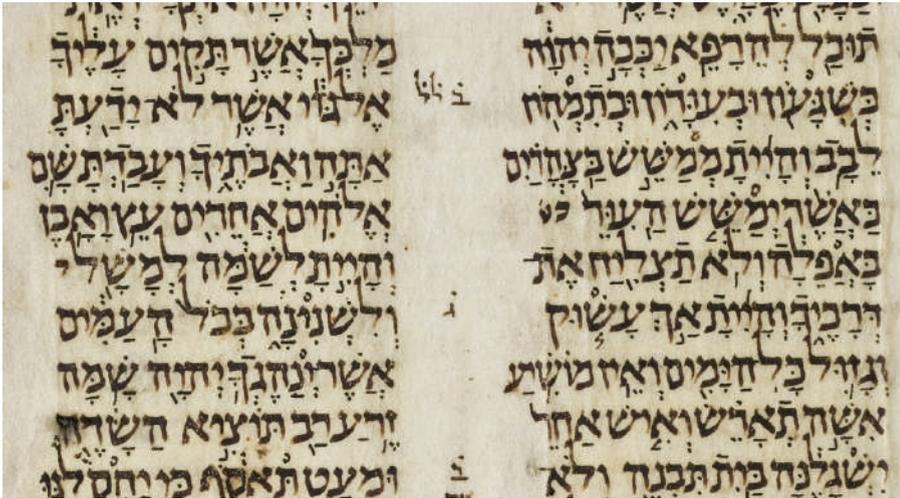
son de leur héritage familial commun. Ce bilinguisme a cependant disparu par la suite. Lorsqu'en 701 avant J.-C., les forces assyriennes assiégèrent Jérusalem, alors dirigée par le roi de Judée, Ezéchias, une négociation eut lieu entre les généraux assyriens et les défen-

seurs de la ville. Les généraux assyriens parlèrent en hébreu afin de persuader leurs adversaires de se rendre, mais les représentants du roi Ezéchias répondirent : « Parle à tes serviteurs en araméen, car nous le comprenons; et ne nous parle pas en langue judaïque, aux oreilles du peuple qui est sur la muraille » (Rois II, 18:26). Nous apprenons ainsi que les gens ordinaires de l'époque ne comprenaient pas l'araméen, qui était considéré comme une langue diplomatique, même s'ils parlaient parfaitement l'hébreu.

Avec le temps, il semble que l'araméen ait fini par dominer et pris le dessus en tant que langue parlée dans la région, alors que l'hébreu était fort probablement réservé à un usage liturgique. Ainsi, il est généralement admis que Jésus et ses disciples parlaient l'araméen comme langue vernaculaire, comme en témoignent certaines phrases araméennes qui sont transcrites (en lettres grecques) dans le Nouveau Testament, la citation la plus célèbre étant « Eli, Eli, lama sabachthani » (Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?) (Matthieu 27:46), elle-même une traduction de l'hébreu *Eli, eli, lama 'azavtani* (Psaumes 22:2). Si nous supposons que la citation reflète la langue originale, nous pouvons conclure que la traduction araméenne était plus facilement accessible aux locuteurs juifs de l'époque.

Cependant, il n'est pas tout à fait certain que l'hébreu ne fût plus parlé à cette époque. Certains spécialistes pensent qu'il a continué à être utilisé comme langue vernaculaire. Ils apportent comme preuve le fait que pendant la révolte de Bar Kokhba, qui a eu lieu environ 100 ans plus tard, les rebelles juifs ont communiqué en hébreu, conservé dans les lettres qu'ils se sont écrites. Si l'hébreu a été utilisé dans la communication écrite, considèrent-ils, il doit aussi avoir été utilisé dans la communication orale. La question de savoir si cela signifie que l'hébreu a été parlé sans interruption jusqu'au premier siècle de notre ère, ou que les rebelles ont intentionnellement revitalisé l'utilisa-





tion de l'hébreu conformément à leur doctrine nationaliste (de manière similaire à la renaissance de l'hébreu moderne) demeure ouverte. Ce qui est clair, pourtant, c'est qu'après l'échec de cette rébellion, l'hébreu parlé est définitivement tombé en désuétude et a été cantonné à l'usage des érudits et religieux pendant presque les deux millénaires suivants. Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle que l'hébreu a été ressuscité en tant que langue parlée (par des gens comme Eliézer Ben-Yehuda), un projet dont le grand succès est lié à celui du mouvement national sioniste.

Le sort de l'araméen, toutefois, a été quelque peu différent. Contrairement à l'hébreu, il a continué à être utilisé comme une langue savante et parlée importante au moins jusqu'au 7e siècle. L'une de ses formes, le syriaque, a bénéficié d'un grand prestige car elle a été l'une des langues véhiculaires de la diffusion du christianisme, mais en même temps, de nombreuses formes vernaculaires de l'araméen (souvent appelées « dialectes », mais constituent en fait des langues à part entière) ont continué d'exister.

Ce n'est qu'avec l'avènement des conquêtes musulmanes, à partir du 7e siècle, que l'araméen a perdu son statut prestigieux et omniprésent au Moyen-Orient et dans le Croissant fertile pour être remplacé par l'arabe comme

principale langue parlée et savante, statut qu'il conserve jusqu'à ce jour.

Tout comme l'hébreu, le syriaque a continué à être utilisé dans les contextes scientifiques et religieux jusqu'à ce jour. Mais contrairement à l'hébreu, l'araméen parlé n'a jamais entièrement disparu de la carte. Il a continué à être parlé dans les parties les plus reculées du Moyen-Orient, comme la zone montagneuse de ce qu'on appellerait aujourd'hui géographiquement le Kurdistan. Dans ces régions, il était parlé par des minorités religieuses, à savoir les juifs et les chrétiens.

C'est le cas, par exemple, du dialecte juif de Zakho, auquel je me suis initié au cours de mes études. Ce n'est que dans certains villages de Syrie près de Damas (comme Ma'alula) que nous connaissons des musulmans de langue maternelle araméenne.

Là où l'araméen a continué à être parlé en tant que langue minoritaire, il a nécessairement été influencé par les langues voisines, que ce soit le kurde, le turc, l'arabe ou le persan. Cette influence touche tous les domaines de la grammaire, de la prononciation (phonologie) aux formes verbales (morphologie) et à la structure des phrases (syntaxe). Ainsi, nous constatons par exemple que le système verbal de l'araméen juif de Zakho, ou de son voisin

chrétien, le Soureth, rappelle beaucoup plus le kurde que le système original de l'araméen, et se traduit par de nombreuses et fines distinctions entre les différents temps. Un autre exemple est la particule -d- marquant la modification de deux noms (par exemple betid malka, la maison du roi) qui est passée d'un proclitique (rattachement au mot suivant) à un enclitique (rattachement au mot précédent) sur le modèle du marqueur Ezafe kurde ou persan. Les langues ont également intégré de nombreux mots d'emprunt, tels que ghlit-li, « j'ai fait une erreur », en utilisant une racine arabe (de ghalta, erreur).

L'hébreu, en revanche, ayant été revigoré par des locuteurs de yiddish, d'allemand et de russe, montre une influence de ces langues qui se manifeste subtilement dans la structure des phrases. Sur le plan du vocabulaire, on trouve de nombreux mots empruntés aux langues européennes, mais en même temps, en raison de son processus de renaissance relativement récent, on trouve des mots coexistants de différentes strates anciennes, comme l'hébreu mishnaïque et l'hébreu biblique, signifiant la même chose (par exemple, heikhan et eifo signifient tous deux « où ? »). Le résultat de ces différentes évolutions est qu'aujourd'hui l'hébreu et l'araméen sont très différents l'un de l'autre.

Alors qu'un linguiste pourrait retracer les similitudes entre les deux, le profane ne devinerait pas que ces deux langues appartiennent en fait à la même famille linguistique, à moins qu'il ne prête attention à des détails très subtils. NW



Transplanter un peuple d'un continent à l'autre ?

Les Assyriens montagnards du Hakkâri dans les méandres de la Société des Nations (SDN)



Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturelité »
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient



2020 a été l'année de commémoration du centenaire de la Société des Nations (SDN). Nous versons à ce dossier un aspect historique largement méconnu, celui du Moyen-Orient en rapport avec la question assyro-chaldéenne.

Les Assyriens montagnards furent en lien avec la SDN dès leur arrivée en Irak (août 1918) et la mise du pays sous Mandat britannique (1920). Ils furent un élément quasi intrinsèque de la SDN, de sa naissance (10 janvier 1920) à sa clôture officielle le 20 avril 1946. Eu égard à leur nombre et à leur poids politique, peu d'événements ont suscité une telle attention dans le monde, au regard des pays impliqués et des personnalités investies.

Pour saisir la question, il convient de la replacer dans le cadre historique et politique de l'époque, qui va de 1918 à

1939, période ô combien lourde de faits majeurs et de conséquences à l'échelle mondiale. Cet épisode se déployait dans un cadre difficile et extrêmement mouvant, alors que le monde connaissait une crise majeure sur tous les plans (monétaire, économique, social, politique et idéologique) et une succession ininterrompue de turbulences et de déséquilibres. A la suite de la Conférence de la paix à Paris et des traités, signés dans la foulée (1919-1924), ni les vainqueurs, ni les vaincus n'étaient réellement satisfaits, en Europe, en Asie, en Amérique latine, ou encore en Orient. Des ressentiments finirent par provoquer des failles dans les équilibres mondiaux.

Bouleversement général

Au Moyen-Orient, un bouleversement général sévit. Les Mandats furent confiés aux nations victorieuses, mais ce qui convenait à l'un, disconvenait à l'autre. Ce fut flagrant, car aucun traité

“2020 a été l'année de commémoration du centenaire de la Société des Nations (SDN).

n'y fit l'unanimité, tant les intérêts en jeu étaient discordants. Cela présageait des conflits à venir, comme avec la conférence de San Remo (25 avril 1920), les traités de Sèvres (10 août 1920) et de

Conférence de San Remo (1920)



“Après les événements sanglants d’août 1933 en Irak (massacres de Sémélé), l’affaire assyrienne prit une nouvelle dimension.



Lausanne (24 juillet 1923), ainsi que les conventions avec les puissances mandataires qui se partageaient le Moyen-Orient : la France et l’Angleterre. S’y ajoute que ces traités, au demeurant

pleins d’imprécisions et non dénués de contradictions, engendraient de part et d’autre des conflits d’interprétation incessants. On assista dès lors à une montée des mouvements national-

istes dans les pays arabes (avec des courants et des divisions internes assez prononcées), chaque pays (Syrie, Irak...) se voulant le dépositaire de la souveraineté légitime, et aussi en Turquie, qui refusait les tutelles occidentales, tout en profitant de leurs bienfaits. Saisis par un même sentiment nationaliste, on vit, en face, l’affirmation des revendications des Grecs, des Kurdes, des Arméniens, des Maronites, des Assyro-Chaldéens, et d’autres minorités, qui venaient secouer l’hégémonie arabe et turc, et qui n’avaient pas nécessairement la même lecture de la présence mandataire anglaise et française.

Les Maronites et les Assyro-Chaldéens saluèrent, pour leur part, la présence française au Liban et en Syrie, les derniers allant jusqu’à espérer voir la France à Mossoul. Prenons l’exemple de l’Irak. Malgré son hétérogénéité ethnique, culturelle et linguistique, la SDN

Enfants assyro-chaldéens en 1915



lui attribue le vilayet de Mossoul, le 16 décembre 1925, parce que telle était la volonté des autorités britanniques, très intéressées par son pétrole et son positionnement stratégique sur la route des Indes. En revanche, le Hakkâri, qui le jouxtait, pays des Assyriens, elle le donne dans son intégralité à la Turquie, à la grande colère de ces derniers.

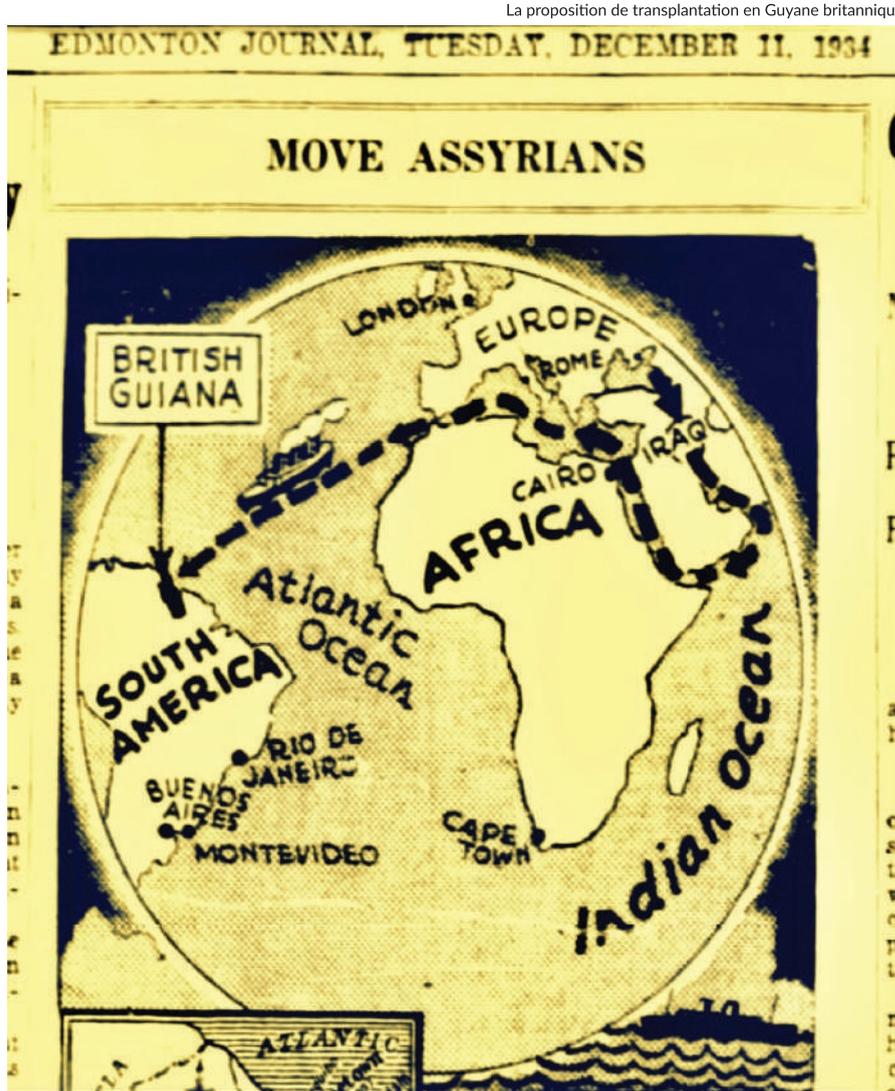
Trouver des terres

Après les événements sanglants d'août 1933 en Irak (massacres de Sémélé), l'affaire assyrienne prit une nouvelle dimension. Elle fut référée à nouveau devant la SDN. Et c'est à partir de septembre 1933 que cette dernière s'est mise à la recherche d'un foyer pour les Assyriens en dehors de l'Irak, car ce pays ne voulait plus d'eux. La confiance était ébranlée de part et d'autre.

Les projets d'établissement se succèdent alors, faisant abstraction des modes de vie et des schémas culturels distincts. Cette mission d'un nouveau



Joseph Thomas Delos, Dominicain



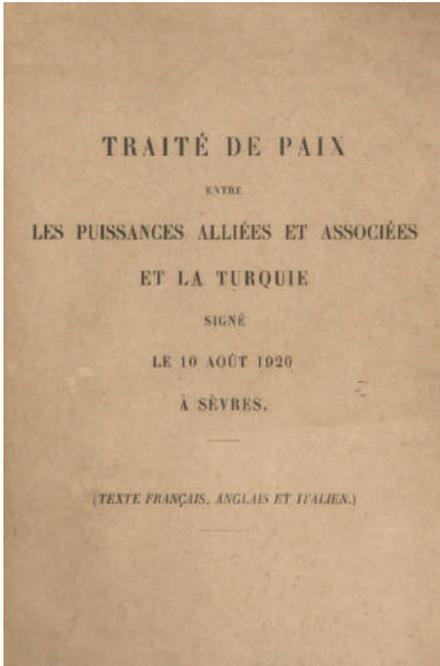
foyer, d'un continent à l'autre, rude et exceptionnelle, est unique dans les Annales de l'histoire et allait au-delà d'une simple protection des minorités. Il s'agissait de leur trouver des terres, où l'établissement pourrait avoir lieu. « Une telle entreprise, dont l'histoire n'avait montré jusqu'alors aucun équivalent », écrit d'ailleurs l'hebdomadaire français L'Illustration, le 14 janvier 1939. Les destinations furent multiples. Le comité de la SDN, constitué à cette fin, explora un champ très vaste et « il n'est point de continent, lit-on, dont il n'est envisagé les possibilités ». On pensa les transplanter en Amérique du Sud, sur

La proposition de transplantation en Guyane britannique

des terres inhabitées, au Brésil (dans la partie septentrionale de l'Etat de Parana), à un moment où le pays était agité par des mouvements nationalistes et populistes, sous Getulio Vargas, ensuite dans la région de Rupununi, au sud de la Guyane britannique (Guyana).

Des experts internationaux furent envoyés sur place, sans la présence des intéressés. Ces projets d'émigration vers des pays inconnus, aussi brutaux qu'ils fussent, échouèrent pour moult raisons.

Le traité de Sèvres



“Ce questionnaire était accompagné d’un aide-mémoire sur la question assyrienne.”

Une première enquête, apprend-on, aurait permis de constater que, tout au moins une partie de ce pays, conviendrait à un peuple essentiellement rural tels les Assyriens, et qu’une région (Rupununi, au sud) d’environ 30 000 miles carrés, y semblait présenter les conditions requises. Aussi, le gouvernement britannique s’est-il assuré une option sur un terrain d’environ 1200 miles carrés, qui nécessitait toutefois une nouvelle enquête plus approfondie.

Elle eut lieu. Le rapport remis au Conseil de la SDN révéla néanmoins de sérieuses difficultés et les experts de conclure à l’impossibilité d’établir les Assyriens, les conditions, notamment physiques et climatiques (climat uniforme, température de serre), étant par trop différentes

Population séparée

D’abord l’exemple du Brésil, où la grande compagnie de colonisation : Parana Plantations limited possédait de vastes terrains. Le projet fut présenté par l’Office Nansen pour les réfugiés. Comme il s’agit d’une colonie sur le territoire brésilien, il fallait auparavant le consentement de son gouvernement. Contacté à cet effet le 9 janvier 1934, il s’est dit favorable à ce projet, pourvu que ces Assyriens fussent aptes à la culture du sol et que le prix du transport depuis l’Irak fut assumé par d’autres que lui. La SDN envoya alors des enquêteurs sur place pour examiner les localités (conditions et modalités d’établissement) où on avait l’intention de les fixer. Ils sont

arrivés le 12 février 1934 à Londrina, le centre principal des plantations de la compagnie agricole de Parana. Avant leur départ, un questionnaire-guide avait été établi dont les différents points traitaient du climat, des cultures, de l’élevage, du bétail, des moutons et des porcs, des conditions d’établissement agricole, des occupations autre que l’agriculture, de l’alimentation, des soins médicaux, de la religion, des écoles... Ce questionnaire était accompagné d’un aide-mémoire sur la question assyrienne. Un rapport technique fut soumis, intitulé : « Description générale des conditions existant dans les régions proposées pour l’établissement des colons. » Les Assyriens, par la voix de leur patriarche, Mar Eschaï Shimoun, demandèrent des garanties au gouvernement brésilien pour leur protection. En mars 1934, le président Getuliu Vargas reçut une députation des opposants et le Ministère brésilien du travail chargea une commission pour étudier la question. Après examen, le résultat fut négatif. L’Assemblée nationale adopta une loi qui restreignit l’immigration. En conséquence de quoi, le Conseil de la SDN constata le 7 juin 1934 l’échec du projet. Malgré tout, de nouvelles démarches sont entreprises. Ainsi l’Angleterre proposa la Guyana, sa colonie.



L’emblème de la SDN

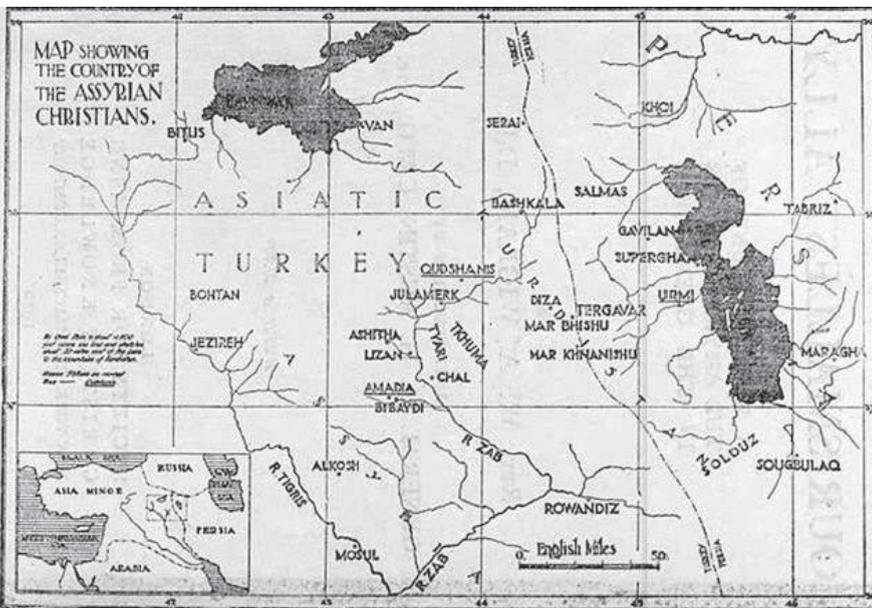


Mar Eschaï Shimoun

Village assyrien en construction dans la région du Khabour (1935)



Rescapés de Sémélé fuyant en Syrie



Une carte de l'Assyrie

de celles qu'ils connaissaient. Fin 1934, c'en était fini du continent américain. On s'est mis alors à chercher ailleurs. L'établissement en Syrie, alors sous Mandat français, a été sérieusement mis à l'étude. Deux régions sont proposées : les bords du Khabour et une plaine, le Ghab, entre Alep et Hama, situé au voisinage du pays des Alaouites. Seulement, le projet dans le Ghab rencontra beaucoup d'opposition de la part des Syriens. In fine, au terme d'efforts labo-

rieux, une partie de la population sera installée dans la vallée du Khabour, au nord-est du pays, et l'autre resta en Irak. Ainsi, la mission de la SDN fut officiellement close en mai 1942. Pour autant, cela ne mit pas fin à la question assyrienne.

Pour quel résultat ?

Est-ce ainsi, par la transplantation, qu'on règle la question des nationalités ? S'in-

terrogeant sur l'avenir de cette communauté, le Dominicain, Joseph-Thomas Delos, professeur à la Faculté libre de droit de Lille, écrit en 1934 : « Si cette émigration se réalise, qu'advient-il de cette nation, une des plus vieilles du monde, une des plus tenaces à maintenir sa cohésion ? Profitera-t-elle, ou bien, ébranlée par les rudes secousses de sa vie libre de « réfugiés », transplantée dans des conditions de vie physique, économique, sociale et morale si différentes, achèvera-t-elle de disparaître ? » NV

“Est-ce ainsi, par la transplantation, qu'on règle la question des nationalités ?

De Johannesburg à l'Eswatini Les merveilles de l'Afrique du Sud



Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap



Ma dernière expérience en tant qu'animatrice a été exceptionnelle car j'ai eu la chance de voyager en Afrique du Sud ! Ce séjour atypique dans l'est du pays était dédié à la découverte de la culture locale traditionnelle et de la vie sauvage. Nous avons aussi visité le royaume indépendant de l'Eswatini. Voici le récit d'un circuit surprenant au pays de Nelson Mandela.

JOHANNESBURG

Johannesburg, la plus riche et la plus grande ville d'Afrique du Sud, est considérée comme la capitale économique du pays. Elle a longtemps été la grande oubliée des touristes qui filaient tout droit vers les safaris, fuyant la ville et sa mauvaise réputation. Il est vrai qu'il est difficile de tomber sous le charme de « Joburg » avec ses grands

axes et grattes ciel, les piétons y étant quasiment absents. Pourtant, elle a énormément changé au cours des dix dernières années. Des quartiers ont été réhabilités et transformés en galeries d'art, en magasins design ou en restos branchés. La ville reste une étape indispensable si on veut comprendre le pays et son histoire. La ville abrite aussi le township (quartier hors de la ville où les non blancs étaient déplacés de force) de Soweto, où deux lauréats du prix Nobel de la paix ont vécu dans la même rue : Nelson Mandela et Desmond Tutu.

Le musée de l'apartheid

Je vous conseille de commencer votre séjour par la visite du musée de l'apartheid, pour vous plonger dans l'histoire de ce pays. Facilement accessible en voiture, un parking gratuit est à votre disposition. Le musée retrace le système politique de discrimination raciale, la montée et la chute de la ségrégation et de l'oppression. Des films, textes, et audios offrent un aperçu

glaçant du système de l'Apartheid, ainsi que des histoires inspirantes de la lutte pour la démocratie. Il montre aussi les inégalités et les tensions qui existent encore aujourd'hui. Depuis la mort de Nelson Mandela (Madiba), on y trouve une section consacrée à sa vie : son enfance, son combat contre la ségrégation qui lui a valu 27 ans d'emprisonnement avant de devenir, à sa libération, lauréat du prix Nobel de la Paix et président du pays.

Soweto (South Western Township)

Tristement célèbre pour être l'un des townships où il y a eu le plus de révoltes contre l'oppression, cet endroit demeure extrêmement vivant et en constante mutation. Soweto est l'endroit où Nelson Mandela et Desmond Tutu sont nés. Il est conseillé d'y aller avec un guide afin de découvrir la vie de ces quartiers et échanger. Prenez le temps de visiter le Musée Hector Pieterse. Vous pourrez aussi vous arrêter au Freedom Square, lieu symbolique qui est désormais un musée en plein air et



vous balader dans la célèbre rue Vilikazi où avait élu domicile l'ancien président Mandela.

Constitution Hill

Ce lieu regroupe deux anciennes prisons où furent détenus Gandhi et Mandela. Le parcours très émouvant reprend des témoignages d'anciens détenus et s'accompagne de visites de cellules... On imagine avec effroi l'enfer subi par ces milliers d'hommes. C'est non loin de là que la nouvelle Cour constitutionnelle a été érigée.

Le quartier de Maboneng

Maboneng signifie « lieu de lumière ». C'est l'un des premiers quartiers de la vieille ville à avoir été réhabilité. C'est un lieu cosmopolite, branché, avant-gardiste mais surtout un lieu de rencontre et de vie. Le marché du dimanche matin est le point de rencontre d'une jeunesse multiraciale,

créative et pleine d'énergie. On y trouve des stands de nourriture bio, des cuisines du monde, des galeries d'art, des magasins de créateurs et des ateliers qui débouchent sur un joli jardin.

Gold reef city

Juste en face du musée de l'apartheid, le célèbre Gold Reef City est un parc sur le thème de la ruée vers l'or offrant une réplique de Johannesburg de l'époque. Lors de votre balade dans une reconstitution fidèle d'un village de pionniers, un guide vous expliquera le processus d'extraction de l'or et la qualité de vie des mineurs.

Pretoria

Située à environ 1500 m d'altitude, entre Johannesburg et le Blyde River canyon, la capitale du pays offre la tranquillité d'une ville de province parsemée de jardins et de parcs. Pretoria présente un

véritable intérêt touristique, puisqu'elle abrite de nombreux monuments ou places historiques connus dans le monde entier. Church Street est l'artère principale de la ville. Le centre se visite facilement à pied ; c'est là que la plupart des sites et statues se trouvent.

BLYDE RIVER CANYON

A quelques heures de route de Johannesburg, le Blyde River Canyon (canyon de la rivière joie en Afrikaans) est considéré comme le 3^{ème} plus grand canyon du monde. C'est ici que les hommes affluèrent en quête de pépites d'or au siècle dernier. Sur la route, vous contemplez de somptueux paysages, en passant de forêts de pins et d'eucalyptus aux montagnes luxuriantes. Deux jours et une nuit sont amplement suffisants pour la visite. Passez la nuit à Gaskop qui est la ville la plus proche du site. La découverte est

Mantenga Village



assez facile car tous les points à visiter se situent autour de l'unique grande route qui traverse le site et qui porte bien son nom, la route des panoramas. A chacun des points de visite, il faut s'acquitter d'un droit d'entrée qui varie entre 10 et 40 rands.

Bourke's Luck Potholes (les marmites des géants)

La rencontre des rivières Blyde et Treur a creusé de magnifiques cavités aux formes arrondies qui font penser à des marmites. C'est pourquoi le site a été baptisé du nom du chercheur d'or, Tom Bourke, qui, selon la légende, y aurait trouvé une grosse pépite d'or. La promenade se fait facilement car des pontons et des chemins ont été aménagés tout le long. En plus des « marmites », on admire des piscines naturelles, des petites cascades, des gorges... c'est spectaculaire comme ici la nature a bien fait les choses !

God's Window (la fenêtre de Dieu)

Le God's Window, point le plus élevé, se situe à l'extrémité sud du Canyon. Il offre un superbe point de vue de celui-

ci et de la région. Commencez par faire une petite balade dans la forêt tropicale. Cette végétation typique de l'Afrique du sud est vraiment dépaysante ; vous y croirez peut-être des singes. Plusieurs balcons sécurisés ont été aménagés pour permettre d'admirer le paysage avant d'arriver au God's Window. La vue est souvent brumeuse. A l'aube, on se trouve au-dessus des nuages.

Three Roundavels

Les massifs rocheux sont appelés Three Roundavels car elles ont l'allure de huttes traditionnelles zouloues. C'est l'un des plus beaux points de vue de l'immensité du canyon et du lac ; ils culminent à 600 mètres de hauteur. Le meilleur moyen de visiter ce spot est de se rendre à l'hôtel « Blyde river a forever



resort », pas pour une nuit mais pour une randonnée. Vous admirerez des points de vue exceptionnels, croiserez des animaux exotiques et, pour les plus chanceux, vous vous baignerez dans les cascades sauvages.

Lisbon and Berlin Falls (les chutes de Berlin et Lisbonne)

Mettez ensuite le cap vers les deux cascades incontournables de la région. Berlin Falls, hautes de 80 mètres, font penser à une bougie qui semble fondre dans la piscine en contrebas. Un sentier de randonnée permet de descendre en direction de la cascade. Si vous aimez pique-niquer, vous y trouverez un cadre idyllique. Lisbon Falls, les plus hautes de la région Mpumalaga, forment un rideau somptueux le long de la falaise. D'en haut, on voit la rivière se séparer en trois ruisseaux qui se jettent, de 94 mètres, dans un grand bassin.

Parc national Kruger

Le Parc national Kruger est la plus grande réserve animale d'Afrique du Sud. Il couvre près de 20 000 km². C'est en 1926 que Paul Kruger créa ce parc. En tout, 147 espèces de mammifères, 114 espèces de reptiles et 517 espèces d'oiseaux y sont présentes. Le parc compte 21 camps où l'on peut loger, se restaurer, se ravitailler et il y en a pour tous les budgets. Chaque moment est unique, alors prenez votre temps au maximum pour observer les animaux, mais surtout laissez faire la chance.

L'ESWATINI

L'Eswatini (qui se nommait Swaziland jusqu'en 2018) est une petite monarchie enclavée entre l'Afrique



du Sud et le Mozambique. Elle se trouve idéalement située près du parc Kruger et présente une diversité surprenante de paysages. De plus, ce pays est riche d'une culture profondément ancrée et son peuple est très accueillant.

Mlilwane Wildlife Sanctuary (le sanctuaire naturel de Mlilwane)

Cette réserve est un sanctuaire protégé entouré par des montagnes et la savane. C'est l'un des rares parcs où l'on peut circuler librement à pied en raison de l'absence de prédateurs. On y vient surtout pour profiter d'un paysage typiquement africain. Je ne saurais que trop vous recommander de faire une randonnée pour vous imprégner de cette magnifique vie sauvage.

Village de Mantenga

Le village culturel de Mantenga est une reconstitution d'un village zoulou traditionnel avec ses huttes. Les guides habillés comme les anciens habitants du village présentent le style de vie, les us et coutumes du peuple eswatiniens durant les années 1850, avant l'arrivée des colons britanniques. Deux fois par jour, une troupe de danseurs et de musiciens propose une représentation époustouflante de danse sibhaca.

Hlane Royal National Park

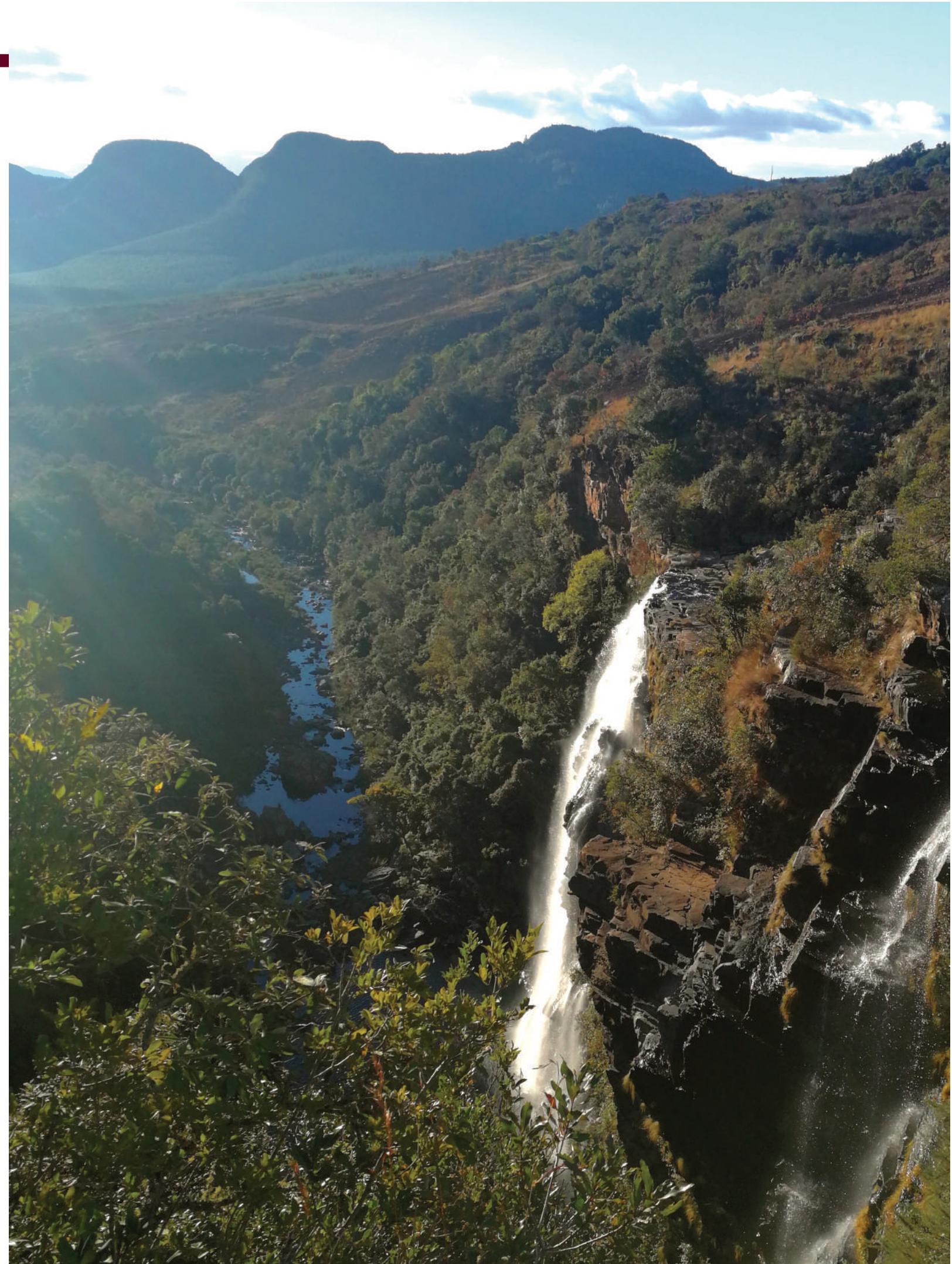
Cette réserve naturelle, bien plus petite que le parc Kruger, s'étendant sur 300 m², est principalement connue pour

abriter des rhinocéros blancs. On y trouve aussi des éléphants, girafes, zèbres, guépards, lions... C'est d'ailleurs pour ces raisons qu'elle attire de plus en plus de touristes. Le parc est très abordable et on peut facilement y séjourner une nuit. Il propose des visites pour tous les amoureux des animaux, deux safaris avec guide en jeep et le « rhino walk », une balade guidée pour approcher les rhinocéros dans leur habitat naturel. 

Côté pratique

- Formalités : seulement un passeport valide (visa gratuit de 3 mois à l'arrivée)
- Décalage horaire : +1h
- Monnaie : Rand (1€ ≈ 20R)
- Budget :
 - Vols A/R – 400 € à 600 €
 - Hébergement – 20 € à 70 € / nuit
 - Repas – 5 € à 20 € (pourboire non compris – 10 % à 15 % de la note)
 - Transport : relativement coûteux
 - Location de voiture – 30 € à 60 € / jour (attention à la conduite à gauche)
- Quand partir : toute l'année, mais les saisons sont inversées (les nuits sont fraîches en juillet et août)







OSEZ HOUSE OPTIC

POUR VOTRE REGARD



HOUSE OPTIC MET DES PAILLETES DANS VOS YEUX

LUNETTES DE VUE

SOYEZ BEAU

DE NOUVELLES COLLECTIONS ET PLEIN DE CHOIX POUR VOUS

DES VERRES DE QUALITÉ PAR



100%
FRABRICATION
FRANÇAISE

SOYEZ CHIC

LUNETTES DE SOLEIL

TOUS LES CALCULS SONT BONS CHEZ HOUSE OPTIC

*Voir condition en magasin



HOUSE OPTIC



HOUSE_OPTIC



HOUSE OPTIC

DRANCY

88, avenue
Henri Barbusse
93700 DRANCY

VILLIER-LE-BEL

168, bis avenue
Pierre Sémard
95400 VILLIERS-LE-BEL

DOMONT

2, ter avenue
Aristide Briand
95330 DOMONT



• BISTROT •

La Maison

MONTMORENCY

En plein cœur de Montmorency,
découvrez un véritable bistrot parisien.
Grâce à une déco soignée et des plats
fait maison, vous allez pouvoir passer de
délicieux moments en famille ou entre amis.
Formule du midi, goûter, Happy Hour,
carte variée et Brunch le dimanche,
c'est ça l'esprit de La Maison !



Concerts live



Expositions



Animations



Manège



8, rue Carnot - 95160 MONTMORENCY
Tél. 01 39 89 82 06 - www.lamaisonmontmorency.com



Claire Yacoub
Historienne

Le passeport Nansen étendu aux Assyro-Chaldéens



Chassés de leur terre ancestrale du Hak-kari en 1915, les Assyro-Chaldéens (ou Assyriens) sont admis en 1928 au bénéfice du passeport Nansen comme réfugiés. De nombreux Assyro-Chaldéens en furent détenteurs.

De quoi s'agit-il ?

Courant juin 1921, le Conseil de la Société des Nations (S.D.N) décide de nommer un haut-commissaire pour œuvrer et agir en faveur des réfugiés, qui revêtait à l'époque une importance mondiale. Cette mission est confiée au Dr Fritjof Nansen, un illustre savant, explorateur et homme politique norvégien (1861-1930). Il a mené plusieurs expéditions scientifiques dans l'océan arctique et au Groenland à bord du navire polaire Fram. Plus tard, en 1922,

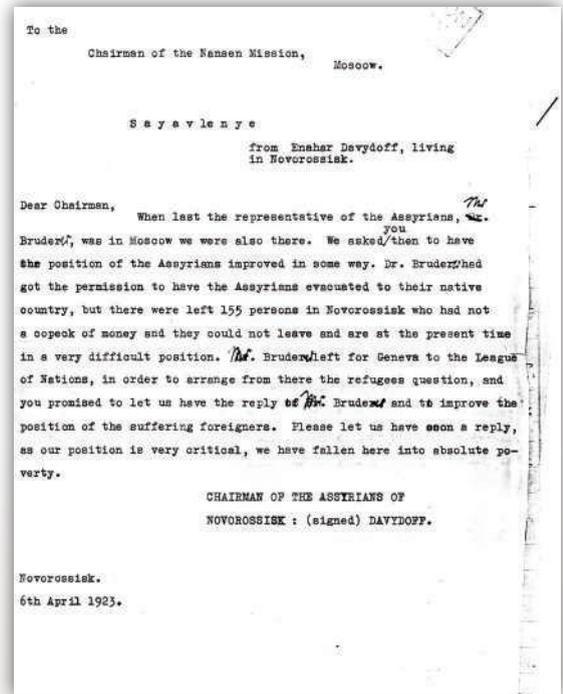
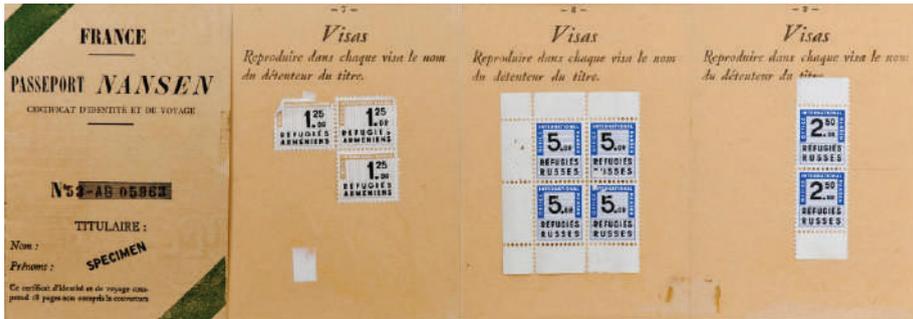
il s'est vu décerner le prix Nobel de la Paix pour ses efforts à organiser un programme de secours pour des millions de personnes lorsque la famine a éclaté en Russie. En 1923, des réfugiés assyro-chaldéens, vivant en Russie, voulaient retourner dans leurs foyers et demandèrent leur rapatriement. Des lettres ont été rédigées à ce titre en russe et traduites officiellement en anglais¹. **Dr Fritjof Nansen** a occupé le poste de premier haut-commissaire aux réfugiés de la S.D.N. Un des principaux problèmes auxquels les réfugiés étaient confrontés concernait l'absence de documents d'identité reconnus au plan international. Dès 1922, sous les auspices de la S.D.N, on créa un passeport, qui prit le nom du haut-commissaire. Il permettait d'attribuer une identité aux réfugiés qui ne pouvaient pas recourir aux services de l'Etat d'où ils venaient. Appliqué d'abord aux seuls réfugiés russes, il le fut ensuite à d'autres groupes dont

“De nombreux Assyro-Chaldéens en furent détenteurs.

les réfugiés assyriens et assyro-chaldéens. Ce « passeport Nansen » a été reconnu dès 1924 par 38 Etats dont la France. La France prit acte de son évolution dans sa législation. Dans un décret présidentiel du 11 janvier 1930 figure l'arrangement relatif à l'extension à d'autres catégories de réfugiés dont les Assyro-Chaldéens².

¹ Voici celle adressée à l'Office Nansen le 6 avril 1923 par Mr Enahar Davydoff. Voir : Joseph et Claire Yacoub, Oubliés de tous, les Assyro-chaldéens du Caucase, éd. Du Cerf, 2015.

² Bulletin des Lois de la République française, N° 36964, Décret relatif aux attributions du délégué du haut-commissaire près la Société des nations pour les réfugiés, du 11 janvier 1930, T.22, N°505 à 529, Paris, Imprimerie Nationale, 1932, p.47-51. Ce décret a été publié au Journal Officiel de la République française du



En 1938, le prix Nobel de la Paix est attribué à l'Office international Nansen qui précise que sa compétence ne s'étend qu'aux réfugiés russes, arméniens, assyro-chaldéens et quelques turcs³. En 1958, l'Institut Nansen sera créé et établi dans l'ancienne et dernière demeure de Fritjof Nansen à Polhogda

près d'Oslo. Aujourd'hui, cet Institut est une fondation indépendante d'une trentaine de chercheurs, engagée dans des domaines touchant les questions environnementales, la gestion des ressources, les gouvernances et le droit.

17 janvier 1930, p.571-572.

3 Le Temps, L'attribution du prix Nobel de la Paix à l'Office international Nansen, 30 novembre 1938.



ANNEXE III

ARRANGEMENT

RELATIF A L'EXTENSION A D'AUTRES CATEGORIES DE REFUGIES DE CERTAINES MESURES PRISES EN FAVEUR DES REFUGIES RUSSES ET ARMÉNIENS

Les soussignés, représentants des gouvernements ayant participé à la conférence convoquée, à Genève, par le haut commissaire de la Société des nations, pour les réfugiés, le 23 juin 1928, et en exécution de la résolution du conseil de la Société des nations à sa cinquantième session, le 7 juin 1928, Adoptent les résolutions suivantes :

1° Les mesures prises en faveur des réfugiés russes et arméniens, prévues par les arrangements du 5 juillet 1922, du 31 mai 1924 et du 12 mai 1926, seront étendues aux réfugiés turcs, assyriens, assyro-chaldéens et assimilés ;

2° En ce qui concerne la définition de la qualité de réfugié, la conférence adopte les définitions suivantes :

Refugié assyrien, assyro-chaldéen et assimilé.

Toute personne d'origine assyrienne et assyro-chaldéenne, ainsi que, par assimilation, toute personne d'origine syrienne ou kurde, qui ne jouit pas ou ne jouit plus de la protection de l'Etat auquel elle appartenait et qui n'a pas acquis, ou ne possède pas une autre nationalité.



L'attribution du prix Nobel pour la paix à l'Office international Nansen

On mande de Genève :

En réponse à certains échos de la presse allemande présentant l'attribution du prix Nobel pour la paix à l'Office international Nansen comme « une nouvelle manœuvre du comité du prix Nobel d'Oslo à l'égard de l'Allemagne, l'Office international Nansen tient à préciser que sa compétence ne s'étend qu'aux réfugiés russes, arméniens, assyro-chaldéens et quelques Turcs; que les émigrants juifs allemands sont de la compétence exclusive du haut commissariat pour les réfugiés provenant d'Allemagne, dont le siège est à Londres, et que le montant du prix ne profitera qu'aux réfugiés de la compétence de l'Office international Nansen.



Abdulmesih BarAbraham, MSc.

A documentary on the remains of **Assyrian churches in Turkey** to be released



Assyrian clergymen

Abdulmesih BarAbraham has a Master of Science degree in Engineering from the University of Erlangen/Nurnberg and is an independent researcher on Assyrian related topics. He has published various articles. Among others, he is author of "Turkey's Key Arguments in Denying the Assyrian Genocide," in David Gaunt et. al. (Eds.), *Let Them Not Return* (New York: Berghahn Books, 2017); and (with Jan Bet-Sawoche), "Repression, Discrimination, Assimilation, and Displacement of East and West Assyrians in the Turkish Republic," in Fikret Başkaya and Sait Çetinoglu (Eds.), *Minorities in Turkey* (Ankara: Özgür Üniversite Kitaplığı [Resmî Tarih Tartışmaları], 2009). He is also author of "Safeguarding the Cross: Emergence of Christian Militias in Iraq and Syria," in Andreas Schmoller (Ed.), *Middle Eastern Christians and Europe - Historical Legacies and Present Challenges* (Zürich: LIT Verlag, 2018). Abdulmesih is the Chairman of the Board of Trustees of both, the Yoken-bar-Yoken Foundation and Mor Afrem Foundation, Germany. He is also secretary of the Suryoye Theological Seminary in Salzburg.

The EU and Turkish Journalists Society sponsored a 40-minute documentary capturing and documenting the remains of Assyrian churches in the region.

Until the mid-1920s, Assyrian survivors of the genocide still inhabited the Hakkari region of northeast Turkey but were forcibly killed and driven out by the Turkish massacre of Assyrians between 1915 and 1918, which killed 750,000 Assyrians (75%), one million Greeks and 1.5 million Armenians. The Assyrian who survived the genocide were driven into Iraq, Syrian and Lebanon.

The documentary is titled *Deserted Scream (Sahipsiz Çıglık)* and is part of the Turkish Journalists Society's "Media for Democracy" project. Information and suggestions by Dr. Yaşar Kaplan, who has completed a doctoral thesis on the Church of the East Assyrians, and writer Vasfi Ak, a native Hakkari researcher, were heavily considered while producing the documentary.

“The documentary is titled **Deserted Scream (Sahipsiz Çıglık)** and is part of the **Turkish Journalists Society’s “Media for Democracy”** project.

The focus of the documentary is on the central churches of the Assyrians in Hakkari, St. Shallita in the Qudshanis district, St. Isho' Monastery (*Dêra Reş*) in the Şemdinli district, and some other churches along with selected religious buildings belonging to the Church of the East. From around 1685 until 1915, Qudshanis served as the patriarchal seat of that Church.

While documenting the remains of the church buildings, the historical background provided by experts about the Assyrians living in the regions has also been taken into consideration. The shooting of the documentary started about two months ago by the investigative journalist and author Emin Sari and was completed with a shooting at St. Shallita Monastery in the Kırkdağ (*Dêze*) Valley.

Dr. Nicholas Al-Jeloo, an Assyrian expert on the geography of the Christian villages in the Hakkari and Bohtan regions, had the opportunity to meet and discuss the documentary project with the producers at the end of October. Dr. Al-Jeloo, born in Australia,

is a descendant of Assyrians from Hakkari. In the past, he has travelled on several occasions to the Hakkari region and visited dozens of villages and churches in the district.

According to Emin Sari, "there are especially important historical buildings within the geography of Hakkari," and that he wanted "to investigate these structures." As he didn't have the financial means to conduct this investigation on the historical buildings on his own, he prepared a project proposal on the subject and submitted it to the Turkish Journalists Society, which accepted the proposal. "We have been working for about two months for this and captured about 10 churches in Hakkari and its districts. We worked with a young team and academics who are doing research on the Nestorian [members of the Assyrian Church of the East] Assyrian. Now, we are coming to an end. We will present our documentary to the public in a month."

Noting that churches and other religious buildings in the Hakkari region are unattended, Sari argues



An Assyrian family

that "an important part of churches and monasteries are about to be demolished. They are not preserved. I hope that through this documentary there will be interest in these structures. We want both to make the Assyrian people known and to motivate for work to be started to protect these churches. My hope is that the documentary we shot is appreciated by the public."

Journalist Vasfi Ak from Hakkari said, that the Dêze area, a district including 15 villages, contains a very old monastery building belonging to the Assyrians. The "building was built on a fountain. This indicates [source of] life," he added. It is "a very sacred place, but sadly it faces collapse. I hope it will be claimed and protected. We want the Ministry of Culture and the Directorate of Culture to protect such places," Ak concluded.

Yaşar Kaplan, a Hakkari University Research Assistant who conducted research on the Church of the East, said, "The Dêze area is one of the important centers of Assyrian Christians."

Standing in front of the St. Shallita Monastery, Kaplan commented that it "was a home for orphans. We do not



Qudshanis (Hakkari)

An Assyrian Woman



know when it was built, but this is a place for the poor. Monks who devoted their lives to worship and prayer were staying here day and night. They did not get married. Until about 20-30 years ago, these places were intact. The villagers took care of them. But then the treasure hunters caused great damage. Sacred and historical places like this place are very important for our country. We expect such places to be restored and opened to tourism.”

According to the project initiators, about 150 churches in Hakkari and its districts, which are important for the Assyrian/Syriac community, were destroyed, and the 30 remaining churches were destroyed by treasure hunters. There are also churches standing despite everything. The documentary, shot in Kurdish, is expected to be released within two months.

I interviewed Dr. Nicholas Al-Jeloo about this project after his return from Hakkari. Dr. Al-Jeloo holds a PhD in Syriac Studies from the University of Sydney,

“It also happened to be around the time that I found out about the documentary by Emin Sari about the Assyrian churches there.

an MA in World Religions (Eastern Christianity) from Leiden University and a BA in Semitic Languages from the University of Sydney. He is currently English Language Instructor at Kadir

Has University in Istanbul, Turkey.

The Interview

Abdulmesih BarAbraham: Could you please introduce yourself briefly?

Dr. Nicholas Al-Jeloo: In 2013 I completed my doctoral dissertation at the University of Sydney, focusing on the socio-cultural history and heritage of ethnic Assyrians in Urmia, Iran. My previous teaching experience was as a lecturer at the School of Historical and Philosophical Studies, University of Melbourne, specializing in Syriac Studies. Regarding my scholarly interests, I am a socio-cultural historian with expertise in indigenous Middle Eastern Minorities, Eastern Christianity, the history of the Middle East and Islamic World, as well as interfaith and intercultural relations. My specialty is in Syriac language, literature and epigraphy.

Abdulmesih BarAbraham: What is it that drew you to visit the Hakkari region again. If I am correct, it has been your second visit this year. I remember seeing some of your postings from September.



Dr. Nicholas Al-Jeloo with Norah Samano in Mar Awgen Church, in Hakkari (Turkey)

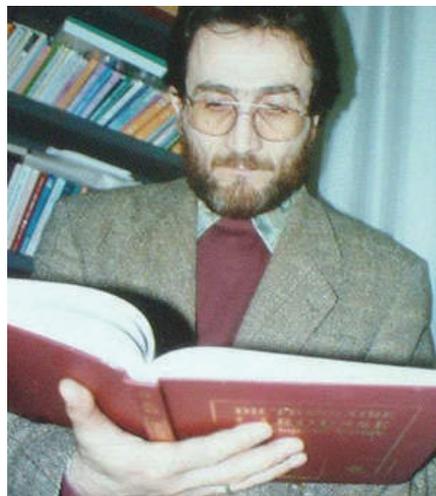
Dr. Nicholas Al-Jeloo: Yes. In September, I joined a small group that included two local Assyrians from Midyat in Tur-'Abdin, as well as a Swedish friend of the Assyrian community, who wanted to visit and document as many Assyrian-related sites as possible in Hakkari. This time, I had promised an Assyrian friend of mine, Norah Samano from London, England, that I would take her to where her ancestors were from in Hakkari, so that she could finally see and connect with those places. It also happened to be around the time that I found out about the documentary by Emin Sari about the Assyrian churches there.

Abdulmesih BarAbraham: *You have been in touch with people involved in producing a documentary that aims to film the remains of Assyrian "Nestorian" churches in the region. Did you have the opportunity to meet with the producers or were you able to preview and discuss the results of their recordings?*

Dr. Nicholas Al-Jeloo: Correct. I was able to contact the director prior to my visit and make it clear that producing a documentary about Assyrians, but without their voice or the opportunity to relate their own point of view, is unacceptable. As I was leaving for Hakkari the next day, and he lives in Van (which is only 3.5 hours away from there), he proposed to come meet us there and to conduct some additional shooting, in order to make the documentary more complete. I thought it would be also good for them to see that there is still interest in these churches from diaspora Assyrians, and that we still make attempts to visit them, despite the challenges, in order to clearly show that they have not been completely "deserted" by us. I additionally wanted them to know that there is clear potential for future visits by descendants of the people that lived there and worshipped in them, and that the intention is definitely there. We left on Wednesday 28 October, and he met us early the next morning with a cameraman. We spent the



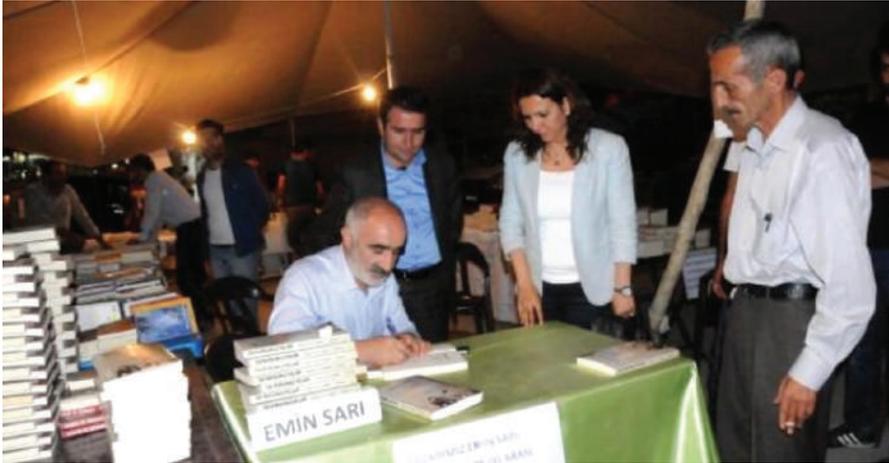
entire day together as we attempted, unsuccessfully, to get permission to visit the Tal (Oğul) Valley, which is one of the places from where my friend can trace her ancestry. As a consolation, we opted to visit the ruins of St. Eugene (Mar Awgen) church, above the village of Ishteh d-Nahra (Darawa/Derav), where the stream of Walto meets the Upper Zab River. After filming my friend and I prayed the Lord's Prayer, I was then filmed explaining the interior architecture and layout of the church, and interviews were conducted with myself, my friend, as well as with her father in London (over video-call). While they insisted that I speak in the basic Turkish I have thus-far acquired, rather than English, my friend was interviewed in English and her father



Dr. Yasar Kaplan

“Dr. Nicholas Al-Jeloo, an Assyrian expert on the geography of the Christian villages in the Hakkari and Bohtan regions, had the opportunity to meet and discuss the documentary project with the producers.”

Emin Sari



spoke to them in Turkish. Since they are based in Van, and I didn't have time to visit them there, I wasn't able to preview and discuss the results of their recordings. Emin did, however, promise to send me a copy to view before he releases it, in order to provide my opinion.

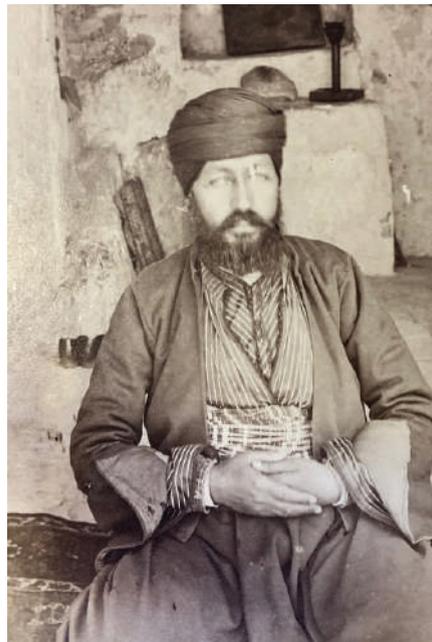
Abdulmesih BarAbraham: How would you rate the documentary? It seems as a very good initiative, but what needs to be done to extend its focus?

Dr. Nicholas Al-Jeloo: The initiative to produce the documentary is very noble and should have already been done long ago. The fact that it is happening now, though, is still something that must be appreciated, even though it will be in Kurdish. This would make the audience, or those who would potentially watch the documentary, very narrow. I made it clear to Emin that, at the bare minimum, it should be translated into English for the benefit of Assyrian viewers in the diaspora and have offered to help them edit such English subtitles. I am sure that they will provide subtitles in Turkish, and I will confirm that. It would be nice if more such documentaries are produced, both by Assyrians and non-Assyrians, in order to extend the perspectives offered on the historical and cultural heritage of the Hakkari region. For this, there needs to be more financial support and grants should be applied for from international

and local institutions such as the EU and Turkish Cultural Ministry. This should also be done when it comes to restoring these edifices.

Abdulmesih BarAbraham: According to reports, 150 churches and monasteries are located in the region. Does any systematic research exist on these holy places? How much of them have been located?

Dr. Nicholas Al-Jeloo: According to my own research, some of which I published in the Journal of Assyrian Academic



Mar-Rowil inside
Mar Shallita
(1886)

Studies (JAAS), there were around 250 churches, monasteries, chapels and shrines belonging to the Church of the East just within Hakkari province on the eve of the First World War. This figure does not include the small number of additional religious buildings which belonged to the Chaldean Catholic and Assyrian Presbyterian Churches. Of these, 102 have been located by myself and other scholars who have published studies on them, such as Prof. Mehmet Top from Van Yüzüncü Yil University. Unfortunately, however, these are in Turkish and are not accessible to those who can't read the language. I have personally been able to visit and document the sites of about 70 religious sites in Hakkari alone and, while I don't have data for 150 of them, I can report that out of the roughly 250 in my list, 67 are intact or in various stages of ruin, while 35 have been completely destroyed -- some of which may require archaeological excavation. Outside of the current boundaries of

“Outside of the current boundaries of Hakkari province, there are another 36 churches in Van province.

Hakkari province, there are another 36 churches in Van province (Central, Özalp, Muradiye, Saray, Başkale and Gürpınar districts), at least 12 in Şırnak province (Uludere and Beytüşşebap



Mar Gewargis III

“Most of the religious sites previously belonging to the Church of the East are now registered as private or government properties.”

districts, some of which have been documented by Dr. Zekai Erdal from Mardin Artuklu University) and 2 in Kars province, not to mention those in the Pervari district of Siirt province, which belonged to the Church of the East and should be investigated. I have been able to visit some of these and document them, but much more needs to be done. **Abdulmesih BarAbraham: Do any initiatives exist to place or register all the churches and monasteries under the umbrella of a religious foundation similar to the foundations that exist for other Assyrian churches in Turkey?**

Dr. Nicholas Al-Jeloo: In 2014, while he was Metropolitan of Iraq and Russia, the current catholicos-patriarch of the Assyrian Church of the East, Mar Gewargis III Sliwa, paid a visit to Hakkari and met with various local dignitaries. Among them were the provincial governor, as well as Assyrian lawyer Erol Dora who, at that time, was serving as a parliamentarian in Ankara. I was lucky to be there on the first day of his visit and recommend some sites for him to inspect. Back then, there was the suggestion to set up a religious foundation for the Assyrian Church of the East, which currently holds no legal status in Turkey. Unfortunately, this was not seen through and there have been no subsequent visits by any prelates from the Church, leaving local stakeholders cynical and lacking hope. Neither does it seem that this important issue has been discussed in the Church Synod meetings since, which is quite unfortunate. There are, however, people and institutions in Turkey who have -- on numerous occasions -- offered to help the Assyrian Church of the East in this regard. Among them are Assyrian individuals who identify themselves as adherents of the Church, despite its official absence, and even those who belong to other Churches but wish to help in founding a viable religious foundation or association for it. There

have even been offers from the two Metropolitans of the Syriac Orthodox Church in Mardin and Tur-'Abdin, as prelates of sister Churches, to act as guarantors for properties belonging to the Assyrian Church of the East, as well as the local Chaldean Catholic Church, which has offered to register the abandoned properties under its own foundation. Unfortunately, it seems that none of these avenues have seriously been explored. The main issue, though, remains one of ownership. Most of the religious sites previously belonging to the Church of the East are now registered as private or government properties, since the Church itself has not been present in Turkey as an official active religious institution since its founding as a republic in 1923. This is the main stumbling block which needs to be overcome if the Church actually wants to own the structures and their adjacent properties, rather



Mar Shimoun XIX



than just having them restored. The records for the parcels on which these buildings are located can all be found at the local cadastral (*tapu*) registry, as well as their histories of ownership. That's easy enough, but it requires research and a clear move from either the Assyrian Church of the East, or people/institutions that they delegate to deal with the issue. Otherwise, the religious buildings can be restored without becoming the property of the Assyrian Church of the East and remain in government or private hands, just in order for them to be protected, preserved and open for tourism.

Abdulmesih BarAbraham: What can Assyrian organizations in the diaspora do to help document the remains of these churches and monasteries in the Hakkari region?

Dr. Nicholas Al-Jeloo: Back in 2004, I presented the same lecture at the Assyrian American National Convention, the Symposium of the Canadian Society for Syriac Studies and the annual meeting of the Middle East Studies Association of North America regarding the state of Assyrian cultural heritage sites across the homeland. Back then, I proposed the establishment of an Assyrian Cultural Heritage

Foundation, which would operate internationally in order to document, as well as safeguard the conservation, preservation and proper restoration of endangered sites relating to our people's history. Unfortunately, that call fell upon deaf ears and nothing eventuated from it.

That was 16 years ago, when I was in the last year of my undergraduate studies. While most Assyrian diaspora organizations are focused on their own local communities or helping those in need, and that is totally understandable, there really should be a minor focus on our nation's heritage -- and that includes important historic buildings and structures that constitute our tangible cultural heritage which are, for all intents and purposes, abandoned and not looked after by any government institutions. This doesn't necessarily have to be in Turkey and doesn't need to solely entail expensive and complex endeavours such as restorations or renovations.

For instance, it could be as simple as funds allocated for assisting specialists in the documentation of these sites, maybe even the publication of several reports, a website, or even a series of documentaries. It would even be great

“Unfortunately, this was not seen through and there have been no subsequent visits by any prelates from the Church, leaving local stakeholders cynical and lacking hope.

if a specialized scholarship could be set aside for those wishing to achieve the credentials needed for this kind of work. Let us not forget that, as a stateless ethnic group, we must either take action ourselves or lobby the countries which now govern the various segments of our homeland for them to do so.

The main issue is that the Assyrian public is not very well informed about their heritage, both tangible and intangible and, as the diaspora grows and communities in the homeland shrink, this is going to become more and more important (and difficult) to achieve.

I hope that we can start laying the foundations for this as soon as possible!

NW

Türkiye'deki Hristiyan medya kuruluşları



Buğra Poyraz

Değerli Ninway Magazine okuyucuları, bu sayımızda sizlerle Türkçe konuşan Hristiyanlara hizmet eden iki medya kuruluşunun yöneticilerini tanıtmayı istedik. SAT-7 TÜRK Televizyonu Genel Müdürü Melih Ekener ve bir radyo grubu olan Schema Media Group'un Genel Müdürü Soner Tufan'a bizlere zaman ayırdıkları için teşekkür ederiz.

Sat-7 Türk Genel Müdürü

Melih Ekener

Değerli Melih Bey, sizi tanıyabilir miyiz?

Merhaba, ben Melih Ekener.1965 İstanbul doğumlu Arnavut göçmeni bir ailenin ikinci çocuğuyum. Konservatuar Tiyatro bölümü mezuniyetinden sonra 40 yıldır oyunculuk yapmaktayım. Oyunculüğün yanı sıra televizyon kreatif yapımcılığı ve yine televizyon üst düzey yöneticiliği

yaptım. Ülkemde popüler olmuş birçok TV dizisinde ve sinema filminde rol aldım. Son 8 yıldır SAT-7 TÜRK isimli Türkiye'nin devlet uydusundan yayın yapan ilk ve tek televizyon kanalının direktörlüğünü yapmaktayım.

Hristiyanlığı tanımanız nasıl oldu?

Konservatuara girişimle birlikte kendime varoluşsal soruları sormam eş zamanda oldu. İnanç sistemini öğrenebilmek için hemen hemen tüm inanışların içine girip araştırmalarımı yaptım. Araştırmalarımın sonunda Tanrı'nın yeryüzündeki tarihine ulaştım. Ve aslında Hristiyanlık dışındaki inançların tarih boyunca kendi kendine oluştuğunu ve geliştiğini gördüm. Gerçeği gördükten sonra da Katolik Kilisesi'nin Neokatekumen grubuna katılıp Hristiyanlığı geri dönülmez bir şekilde kabul ettim. Yaklaşık 35 yıllık imanlıyım.

Profesyonel yaşantınızla inancınızı nasıl birleştirdiniz?



Aslında oyunculukla Hristiyanlık arasında gerçek bir bağ var. İkisi de gerçek ve mükemmel insanı bulmanın peşinden gitmekte. Hristiyan oyuncular için Hristiyanlık büyük bir

“Yayına başladığımız zaman en büyük korkumuz izleyicilerden gelecek hakaretler, toplum baskısı, saldırılar ve tehditlerdi. Ama yayına başladığımız ilk altı ay ciddi anlamda hiçbir tehdit ve hakaret almadık.

yardım. Zira mükemmel insan tanımı sadece Hristiyanlıkta var. İsa Mesih'i örnek aldığımızda her işte olduğu gibi oyunculukta da başarılı oluyorsunuz. Ama ülkemizde içinde bulunduğu durumdan dolayı uzun zaman Hristiyanlığı saklamak zorunda kaldım. Öğrenilince de yine uzun zaman işsiz kaldım ama sonunda kabul gördüm ve şu an tüm izleyiciler beni



Hristiyan olarak tanıyor.

Tiyatro eğitiminden sonra yapımcılık ve televizyon yöneticiliğine girmeniz nasıl oldu?

Türkiye'nin ilk özel TV kanalının kuruluşunda oyuncu olarak bulundum. Daha sonra kendi yaptığım programların yapımcılığını üstlendim. Sonra Fremantle isimli İngiliz bir yapım şirketinde kreatif yapımcı olarak görev aldım. Yine özel bir kanal olan Kanal-6 televizyonunun da kuruluşunda bulundum ve yapım-yönetim koordinatörlüğü görevine getirildim. Bunun dışında daha birçok yapım şirketinde yüzlerce yapıma kreatif yapımcı olarak imza attım.

SAT-7 TÜRK nasıl doğdu?

SAT-7 Medya Grubu'nun Türkiye'de Hristiyan bir TV kanalı açma düşüncesi üzerine Türkiye'de bu işi yapan tek Hristiyan olduğumdan benimle görüştüler. Uzun toplantılar ve karşılıklı görüş almalar üzerine 2012 yılında bu görevi aldım. Bana verilen ilk görevde devlete bağlı bir uydu olan TÜRK SAT'tan frekans almam bekleniyordu ki Türkiye'nin şartlarında bu imkansızdı. Ama insan için imkânsız olan Rab için mümkündür. Rabbin mucizeleri sayesinde birçok zorluğu atlattım 3 yıl

içinde (2015) devletten 10 yıllık uydu yayın lisansı alıp TÜRK SAT üzerinden yayına başladık.

Karşılaştığınız zorluklar oldu mu?

Karşılaştığım her durum zordu. Nüfusunun %99'unun Müslüman olduğu söylenen bir ülkede Hristiyan kanalı açmanın imkansızlığı sürekli karşımda duruyordu. Çoğu zaman umudumu kaydedip vazgeçme noktasına geldim. Ama destekçilerimizin ettiği dualar ve yardımlar sayesinde Rabbin mucizelerini gördük. Karşımıza çıkan her zorluğu dua ve oruçla atlattım her zaman ileri baktım.

Hiç unutamayacağınız bir olay anlatabilir misiniz bizlere?

Yayına başladığımız zaman en büyük korkumuz izleyicilerden gelecek hakaretler, toplum baskısı, saldırılar ve tehditlerdi. Ama yayına başladığımız ilk altı ay ciddi anlamda hiçbir tehdit ve hakaret almadık. Hatta bir dinleyicimiz şunu yazdı ve bize büyük bir teşvik oldu: "Merhaba. Benilinde yaşamaktayım. Yaklaşık 5 yıllık imanlıyım. Kendi kendime İncil'i okuyarak iman ettim. Yaşadığım bölgede hiçbir kilise yok. İmanımı devam ettirecek ve güçlendirecek bir yer bulmakta zorluk çekiyordum. Ta ki



sizin kanala rastlayana kadar. Siz benim kilisem oldunuz. Sizin kanalınızda yayınladığınız ibadetlerle ben de ekran karşısında ibadetimi gerçekleştiriyorum, vaaz programlarınızı can kulağı ile dinliyorum, verdiğiniz öğretilerle imanımı öğrenip güçlendiriyorum. Size minnettarım. Rab sizleri bereketlesin.”

Malatya Zirve Yayinevi olayı sizi etkiledi mi?

Türkiye’de yaşayan her Hristiyan gibi manevi olarak beni de etkiledi bu olay. En etkileyen yanı da katledilen kardeşlerin katledilirken bile İsa Mesih’in adını zikretmeleri ve ölürken bile müjdeye hizmet etmeleri oldu. Bu korku anlamında değil, ama teşvik ve cesaret anlamında çok etkiledi beni.

SAT-7 TÜRK’ün tüm Hristiyan cemaatleriyle ilişkileri nasıl?

SAT-7 TÜRK kuruluş politikalarında tüm mezhep ve Hristiyan inanışları tek bir sözcükte geçer: Hristiyan. Yani İsa Mesih’i Rabbi ve kurtarıcısı olarak seçmiş her kişi Hristiyan olarak tanınır. Mezheplerin ayrıntıcı değil birleştirici ve tek inancı destekleyecek yönlerini ele alır ve bu şekilde programlarına yansıtır. SAT-7 TÜRK’ü bu politikalarından ötürü Türkiye’de bulunan her kilise desteklemektedir. SAT-7 TÜRK Türkiye’de bulunan her kilise ile organik bir bağ içindedir. Ayrım yapmadan her kiliseyi destekler. Hristiyanlar arasında iletişimi sağlar ve Hristiyanların bilgide ve sevgide gelişmesi için elinden geleni

“SAT-7 TÜRK kuruluş politikalarında tüm mezhep ve Hristiyan inanışları tek bir sözcükte geçer: Hristiyan.”

programları aracılığıyla yapar.

Süryanilerin ve Fransa’daki Asuri-Keldanilerin konu edildiği programlarınız davar. Bu programların içeriğinden bahsedebilir misiniz?

Yayına başladığımız zamandan bu yana Türkiye’de 2000 yıldır yaşamakta olan ve şu an unutulmaya yüz tutmuş Hristiyanlığın tarihini belgeseller aracılığıyla izleyiciye sunmak arzusundaydık. İlk olarak Türkiye’de yaşayan ve yaşamakta olan toplulukların belgesellerini

çektik. Bunların arasında tabii ki Asuri-Keldani ve Süryani toplulukları da vardı. Belgeseli oluştururken gördük ki çoğu Asuri-Keldani ve Süryani birçok nedenden dolayı ülkesini terk etmiş ve Avrupa’daki birçok ülkeye dağılmış. Onların peşlerinden Avrupa’ya gidip oradaki Süryani ve Keldani Kiliseleri ile de görüşerek bu belgeselleri oluşturduk. En son Moldovya topraklarında özerk bir bölgeye sahip olan Gagavuz Türklerine ulaşıp onların da belgesellerini çektik ve yayınladık. Tüm bu belgeseller SAT-7 TÜRK’ün Youtube hesabından ulaşabilirsiniz.

SAT-7 TÜRK’ün farklı kiliselere mensup Hristiyanları birbirlerine yaklaştıracağını düşünüyor musunuz?

Bize gelen izleyici geri dönüşlerinde, farklı kiliselere mensup Hristiyanların birbirlerini tanıdıklarını ve aslında temelde bir fark olmadığını anladıklarını görüyoruz. Zaten ülkemizde çok küçük bir azınlık halinde yaşayan farklı kiliselere mensup Hristiyanlar birbirleriyle ilişki halindeydiler. SAT-7 TÜRK aracılığıyla bu kesinlik ve resmiyet kazanmış oldu.

Maddi olarak zorlanıyor musunuz?

Bir televizyon kanalı gerçekten birçok iş alanına göre çok pahalı bir iştir. İzleyicilerinize kaliteli ve keyifle izlenebilir programlar sunmak ciddi anlamda sermaye gerektirir. Dünyanın her yerinden bize maddi destek olan destekçilerimiz sayesinde kıt kanaat



ilerlemekteyiz. Programlarımıza destekçi bulmakta zorlanmazken genel giderlerimiz için (Uydu frekans kirası, internet haberciliği, genel kanal giderleri gibi) destek bulmakta zorlanıyoruz. Ama Rabbin bereketi ve gücünün üzerimizde olduğunu biliyoruz ve tüm zorluklara ve yokluklara rağmen iyi ve kaliteli programlarla izleyicinin karşısına çıkmaya devam ediyoruz.

Dünyanın birçok yanından Ninway Magazine'i okuyanlara nasıl bir mesaj vermek istersiniz?

SAT-7 TÜRK oluşurken dünyanın her yerinden bizim için dua eden ve oruç tutan insanlar sayesinde bu günlere gelebildik. Ninway Magazine okuyan herkese dualarımıza katılmaları ve dualarında SAT-7 TÜRK'ü anmaları için özel olarak ricada bulunuyorum. Onların duaları sayesinde müjde tüm uluslara yayılmaya devam ediyor. Bizimle iletişime geçmek için: melihkener@sat7.org adresini kullanabilirler. Ninway Magazine'de emeği geçenlere bize yer verdikleri için teşekkür ediyorum ve bu yazıyı okuyan tüm okurlara selamlar gönderiyorum. Rab hepinizi bereketlesin ve korusun.

Shema Media Group Genel Müdürü Soner Tufan

Değerli Soner Bey, sizi tanıyabilir miyiz?

1969 yılında Ankara'da doğdum. 33 yıl önce Hristiyan oldum. Eskiden bir Müslümandım, arayışlarım sonunda İsa Mesih'i Rab ve kurtarıcı olarak kabul ettim. Neredeyse 30 yıldır hizmetteyim.

“Yayınevinden ayrıldıktan sonra yine program yazarı olarak Radio Shema'da çalışmaya başladım. Bir süre sonra da Genel Müdür oldum.

İlk olarak çocuklar için Hristiyan yayınlar hazırlayıp kamplar düzenleyen bir



Yayınevimde 12 yıl çalıştım. Son 18 yıldır da Shema Media Group'ta çalışıyorum. Benim gibi önceden Müslüman olan eşim Rabia ile evliyim ve 3 çocuğumuz var. Hem kilisemizde önderlik etmekteyim hem de ulusal çapta var olan Silas gibi hizmet gruplarının içindeyim. Aynı zamanda Protestan Kiliseler Derneği Yönetim Kurulu üyeliğinin yanında Protestan kiliselerinin basın sözcülüğünü yürütmekteyim. Türkiye'de farklı şehirlerden radyo, televizyon ve basın kuruluşlarının üye olduğu TURİYAD isimli derneğin 8 yıldır Genel Sekreterliğini yapmaktayım.

Sizin Hristiyanlığı tanımanız nasıl oldu?

Henüz 16 yaşındayken bana Tekvando öğreten bir Koreli arkadaşım vardı. İlk olarak onun evinde Kutsal Kitap'ı gördüm ve inanç hakkında konuşmaya başladık. Ben bir Müslüman olarak onu etkilemeye çalıştım; ancak kendi aileme ve topluma baktığımda onun inancının hayatını ne kadar olumlu etkilediğini ve ne kadar kararlı bir ruh içinde yaşadığını gördüm. Daha fazla kutsal kitap okudum, daha fazla araştırdım ve ona sorular sordum sürekli olarak. Hristiyan olmak istedim, ama başta çok korktum, zaten iman ettikten sonra öğrendiğime göre o zamanlar Türkiye'de İslam'dan gelerek Hristiyan olan 50 kişi bile yokmuş. Ben hiçbiriyle tanışmamıştım. Milletimin içinde İslam'dan gelerek Hristiyan olan ilk kişi benim diye düşünerek çok tedirgin oldum, ama önceki hayatım zaten çöp gibiydi, iman ettim diye öldürülsem bile ondan daha iyidir diye düşündüm. Hepsinden önemlisi Rabbin yardımıyla bu kararı verebildim. Elbette tüm iman hayatım boyunca çok sıkıntılarla karşılaştım, ailemden toplumdaki ve başka gruplardan. Ancak bunların hepsi benim Tanrı'ya olan inancımı derinleştirip sağlamlaştıran bir rol oynadı. Gerçi bir süre sonra ailem de iman etti, onlar da Tanrı'nın egemenliğinde sonsuz yaşama kavuştular.

Profesyonel yaşantınızla inancınızı birleştirmeniz nasıl mümkün oldu?



Ben kendimi bildim bileli yazmayı çok severdim. Ev kilisesindeki kardeşlerim de bunu biliyordu. Büyüklerim bana bu yazma yeteneğimi Tanrı'nın egemenliği için kullanabileceğimi söyleyerek yazma konusunda beni teşvik ettiler. O zamanlar pek materyal yoktu, özellikle çocukların okuyacağı "Children's Bible" olmadığını ve benim yazabileceğimi söylediler. Ben bir ev ofis ortamında "Çocuklar İçin Kutsal Kitap'tan Öyküler"i yazdım. Yaklaşık 5 sene sürdü bu kitabı yazmam. Ancak çok bereket oldu, hem çocuklar için hem de özellikle Doğu'da yaşayan, az okuyan kişiler için. Ben de böylelikle Kutsal Kitap'ın tümünü onlarca kez okuma ve çalışma fırsatını yakalamış oldum. Aynı anda üniversiteyi kazanıp filoloji okudum. İlk başta Almanca bilirdim, sonra İngilizce, ardından da Korece ve Çince çalışabildim. Uğur Mumcu Araştırma Vakfı'nda yazma dersleri aldım. Yayınevinden ayrıldıktan sonra yine program yazarı olarak Radio Shema'da çalışmaya başladım. Bir süre sonra da Genel Müdür oldum. Çalışmaya başladığım ilk yıllarda tekrar üniversite sınavına girip Radyo TV bölümünü kazanıp bir yandan çalışırken bir yandan da 2. üniversiteden mezun

oldum, Devamında hem seküler dünyadan (ICFJ) medya etiği eğitimini ve ardından sertifikasını aldım, hem de inanç dünyasından 2 yıl devam eden Hristiyan medya eğitimini tamamladım.

Bu şekilde hem dışardan hem de içeriden aldığım eğitimlerle daha da yetkinleşme konusunda adım atabileme şansım oldu.

Radyo Shema nasıl kuruldu?

2000 yılında kitlesel bir müjde faaliyeti yapmalıyız diye Ankara'da o sırada olan bütün kilise önderleri ile konuştum, ortak bir Doğu Bayramı kutlaması yapalım dedim, hep birlikte yola çıktık. 7-8 ay öncesinden hazırlıklara başlayıp 1400 kişilik bir otel toplantı salonunu kiraladık, toplantı günü içeride 2000 kişiye yakın misafir vardı, giremeyen de en azından 1000 kişi vardı. Bu doğuş bayramı kutlamasına katılan misafirlerin arasından onlarca kişi iman etti. Onlar arasında bir de radyocu vardı. O neden Hristiyanların radyosu yok sorusunu sordu, daha sonra öğrendik ki bu soruyu soranlar çokmuş. Harekete geçip kısa bir zamanda radyonun temelleri atıldı. Devamında da canlı yayın kapasitesi bile

“Protestan toplumu diğer cemaatlerle daha yakın ilişkiler kurmak istiyor.”

olmayan o girişimden şimdi Türkiye'nin 5 şehrinde radyo kurduk, sosyal medyayı, prodüksiyonu ve daha nice medya markasının tohumları ekilmiş oldu. En son olarak Mardin ve Midyat'ta Alef FM'i kurduk.

Ne gibi zorluklarla karşı karşıya kaldınız?

Dönem dönem farklı zorluklar oldu. Radyonun kurulduğu ilk yıllarda malzeme sorunumuz vardı. Ekipman, çalışan eksikliği vardı. Ancak bütün zamanlar boyunca hem radikal sağcılar, (Bir kez IŞİD tehdit ettiğinde ben 3 ay boyunca koruma ile yaşamak zorunda kalmıştım, hiç matah bir durum değil) hem de radikal solcular tarafından çok engelle ve saldırıyla karşılaştık.

Ekonomik olarak her dönemde Rabbe güvenmemiz gerekiyordu. Ancak biz hiçbir zaman paramız yok yapamayız diye düşünmedik, Rab vizyonu veriyse mutlaka sağlayacaktır diyerek önden gittik, şükürler olsun, hep kısıtlı bir bütçe ile yaşasak da Rabbin olağanüstü sağlayışı ile durmadan büyüdük ve daha da büyümeyi, daha da etkin olmayı, herkese sözü duyurmayı istiyoruz. Elbette sıkıntı, zorluk ve saldırı var, toplumda, "Burası Müslüman mahallesi, burada salyangoz satılmaz!" sözünü duymaktan yorulduk. Ancak bunun yanında Rab de güçle etkin.

Bizimle unutamayacağınız bir anınızı paylaşabilir misiniz?

Elbette çok anımız var dinleyicilerimizle, sanırım en ilginç olanı şuydu. Biz 4 yıl önce misyonumuzu genişlettik, bir radyo olmaktan öte medyanın bütün alanlarında hizmet eden büyük ve güçlü bir hizmet olmaya başladığımızda Radio Shema olarak değil, Shema Medya Group adıyla devam etmek için bir lansman düzenledik, Ankara'dan, başka şehirlerden ve birlikte çalıştığımız organizasyonlardan çok insan davet ettik. Büyük bir toplantı oldu ve o toplantıda bazı dinleyici mektuplarını ekranda gösteriyorduk. Tanrı'nın değiştirdiği insanların tanıklıklarını veriyorduk. Bir genç arkadaşın radyoyu dinleyip nasıl iman ettiğini anlatan bir mektup okunurken toplantıya

katılanlardan biri ayağa kalktı ve bu okuduğunuz mektubu ben gönderdim dedi. Kendisi iman etti, bir kiliseye katılmaya başladı ve o kilisenin temsilcisi olarak bu toplantıya geldi. Çok güzeldi, o zaman bize yazdığı o mektubu kendisi okudu. Bir süre sonra da o kilisenin önderi oldu. Yayınlarımız çok insana ulaşıyor ve o insanlar arasında hizmetkarlar da çıkıyor.

Malatya yayınevi olayı sizi etkiledi mi?

Etkiledi aslında, Malatya Yayınevi saldırısından bir ay sonra 4 genç bizim radyonun kapısına dayandı, kapıyı açmadık, gittiler, ancak yine geldiler, içeri girmek ve bize zarar vermek istiyorlardı. Bağırıyorlar ve küfrediyorlardı. Bir seferinde tek kişi gelmişti yine küfrediyor ve bağırıyordu: "Pis Hristiyanlar, defolun gidin!" diye bağırırdı. Ben dayanamadım, kapıyı açıp kollarımı uzattım ve "Ne istiyorsanız yapın, buradayım" dedim. Ancak o kaçmaya başladı, şikâyetimiz üzerine yakalandılar, ancak bir ceza almadılar. Bu saldırılar dönem dönem oluyor, ancak bizi daha da hırslandırıyor, daha canla başla müjdeyi duyurmak istiyoruz.

Yönetim Kurulu Üyesi ve Basın Sözcüsü olduğunuz TEK nedir?

Türkiye'deki Protestan kiliselerinin temsilciler kurulumdur. Türkiye'deki kiliselerin yüzde 85'inin temsil edildiği bir kurumdur. Neredeyse bütün büyük kiliseler ve farklı Protestan mezhepler orada temsil ediliyor. Zira kilisenin temsil edilmesi, yetkililerle görüşülmesi ve daha birçok alanda etkinlik gösteriyor.

Protestan toplumunun diğer Hristiyan cemaatlerle ilişkileri nasıl?

Protestan toplumu diğer cemaatlerle daha yakın ilişkiler kurmak istiyor. Özellikle Katolik ve Ortodoks kiliseler temkinli yaklaşıyorlar da olumlu adımlar görüyoruz. Geçtiğimiz aylarda hem Ermeni Patrikhanesini hem Süryani Kadim Metropolitliğini hem de Katolik Episkoposluğunu ziyaret ettik TEK olarak. Hepsisi de ilişkilerin geliştirilmesi konusunda samimi adımları atmak



istiyorlar.

Mardin'deki radyo girişiminizden bahseder misiniz?

Aslında biz farklı şehirlerde radyolar kurmak ister ve dua ederdik. 3 yıl kadar önce Rab bizim yüreğimize Mardin'i koydu. Zor bir yer olabileceğini tahmin ediyorduk, ancak Rab yolumuzu açar diye harekete geçtik. Evet, birçok engelle karşılaştık, ancak sonunda Tanrı'nın yardımıyla orada radyoyu kurabildik. Özellikle farklı dillerde yayın yapabilmek için uygun bir şehirdi. Orada Süryaniler, Arapça konuşanlar ve Kürtçe konuşanlar vardı. Hepsine kendi dillerinde yayın yapmak çok özel olacaktı. Başvurumuz üzerinden 8 ay geçtikten sonra bu dillerde yayın iznini aldık. Tanrı tüm bu süreçler içinde bize güç verdi. Şimdi sanırım Cumhuriyet tarihinde ilk kez bir radyo Tanrı'nın sözlerini bu dillerde halka duyurabiliyor. Büyük bir bereket kaynağı oldu.

Mardin'de çok dilli bir Hristiyan radyosu nasıl karşılandı?

Tabii ki önce izin almak zorlu bir süreçti. RTÜK sanırım tedirginlik içindeydi, ancak bizi tanıdılar, bölen ya da ayrıştıran bir söylem içinde olmayacağımızı anladılar. Hristiyanlar olarak yönetime bağlı oluşumuzu daha çok bir köprü gibi halkları birbirine bağlamaya çalışan bir tutum içinde olduğumuzu anladılar ve izni verdiler. İzin sonrası yayınlarımıza halk büyük bir sevinçle yaklaştı. Mardin'in çok dilli ve kültürlü oluşuyla da örtüşen bir radyo oldu. İnsanlar kendi dillerinde müzik dinlemeyi, kendi dillerinde ibadet etmeyi, vaaz dinlemeyi ve kendi dillerinde kaliteli program dinlemeyi sevdiler. Hem hükümet yetkililerinden hem de halklardan hiçbir olumsuz tepki almadık. Tersine farklı cemaatlerin bu radyoyu benimsediklerini, sahiplendiklerini ve bu radyonun o bölgedeki bütün cemaatleri birleştiren bir rol oynadığını gururla gördük.

Neden bu diller?

O bölgede bu dillerin konuşulduğunu gördük. Aslında TRT'nin ve bazı

girişimcilerin tek tek Arapça ya da Kürtçe yayınlar yaptığını biliyorduk, ama Mardin'de bütün bu dillerin yanında Süryanice yayın da gerekliydi, onun için bu dili de kattık.

Süryanice programların içeriği nedir?

Şimdilik Süryanice programlarımız daha çok Kutsal Kitap paylaşımı şeklinde. Rabbin yardımı ile Süryanilerin de istekleri doğrultusunda farklı türde programlar da yayınlamak istiyoruz.

Bu girişimin farklı kiliselere mensup Hristiyanları yaklaştıracığını düşünüyor musunuz?

Kesinlikle düşünmenin ötesinde görüyorum. Bunu Mardin'de

“Bizim de sesimizi, mesajımızı iletebilmemize olanak tanıdığınız için teşekkür ederiz.

gerçekleştirebildik, ancak bu modeli zamanla başka kiliselerin de benimseyip uygulayacağına güvenim tamdır.

Maddi olarak sıkıntılarınız var mı?

Tanrı büyüktür ve bizim ihtiyaçlarımızı karşılıyor. Alef FM olarak küçük bir radyo olmanın avantajlarını kullanıyoruz, ayrıca orada hemen hemen her şeyin büyük şehirlerdeki radyolarımızdan daha düşük bütçelerle gerçekleşebildiği için idare ediyoruz. Ancak gelişmek ve



büyüme de istiyoruz. Ekipmanlarımızı daha da güçlendirmek istiyoruz. Yeni programlar ve programcılarla çalışmak istiyoruz. Yöreye katkıda bulunacak işler yapmak istiyoruz, bu bağlamda elbette daha fazlasına ihtiyacımız var.

Ninway Magazine okurlarına nasıl bir mesaj vermek istersiniz.

Derginizde bize fırsat verdiğiniz için minnettarız. Dergiyi etkili kılan ve okunur yapıp büyüten okuyucularıdır. Bu dijital çağda kalabilen az sayıda bir dergi olmanız sizin başarınızı ortaya koyuyor. Bizim de sesimizi, mesajımızı iletebilmemize olanak tanıdığınız için teşekkür ederiz.

Bizim Mardin'de ve Midyat'ta Alef FM aracılığıyla hayata geçirebildiğimiz birlik ortamının herkese örnek olmasını isteriz. Dünyanın her yanındaki Ninway Magazine okuyucuları birlik olmanın, ortak müştereklerde bir araya gelmenin nimetlerini bildiklerini varsayıyorum. Dünya hiç yaşamadığı kötü bir dönemde umulmadık şeyleri yaşıyor, insan ırkının kavga etmekten ve birbirini ayrıştırmaktan çok birlikte huzur içinde yaşamaya ihtiyacı var. Bu konuda yapılacakların hiçbiri boşa gitmeyecektir. Okuyucular bizimle iletişim kurmak isterlerse sonertufan@gmail.com adresine yazabilirler. Alef FM hakkında bilgi almak isteyenler ya da fikir beyanında bulunacaklar bize ulaşabilirler. Tekrar teşekkür ederim. **NW**



Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité »
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient

Revue de presse

Figarovox - Tribune | Jeudi 19 novembre 2020

Comment la Turquie a éradiqué ses minorités chrétiennes



Les chrétiens représentaient encore 20 % de la population turque au début du XXe siècle : ils ne sont plus que 0,2 % aujourd'hui. Joseph Yacoub, spécialiste de l'histoire des chrétiens d'Orient, raconte comment le régime turc a progressivement effacé jusqu'à la mémoire culturelle de cette minorité persécutée.

L'engagement politique et militaire de la Turquie avec l'Azerbaïdjan contre les Arméniens au Haut-Karabakh (Artsakh) est venu mettre à nu le passé et révéler la gravité du traitement des minorités chrétiennes.

À cette occasion, comment se présente la situation des minorités chrétiennes dans ce pays, comparée à celle d'Arménie ?

Il fut un temps où il y avait des communautés chrétiennes dans ce pays. Ce temps est révolu. Depuis, l'histoire

est une suite de drames, rythmés d'épisodes, dont certains ont été sciemment éclipsés par l'historiographie officielle. Jadis florissants et prospères, les chrétiens diminuèrent considérablement en nombre et en influence, alors que rien qu'à Constantinople, ils représentaient 40 % de la population au XVIe siècle. Et au tout début du XXe siècle, on les estimait encore à plus de 20 %.

Aujourd'hui, ils ne représentent pas plus de 100 000 personnes, soit moins de 0,2 % d'une population de 84 millions d'habitants. On remarque que les écoles chrétiennes sont en nette baisse et on observe des cas d'expropriation d'églises et de répression à l'encontre de prêtres, tout cela accentué par la politique islamo-nationaliste du président turc Erdogan, qui transforma la Basilique Sainte Sophie en mosquée.

Le XXe siècle connut des turbulences et des convulsions politiques et religieuses. Le génocide arménien et assyro-chaldéen de 1915 mit progressivement fin à la présence chrétienne.

“Il fut un temps où il y avait des communautés chrétiennes dans ce pays.”

Voici un exemple, parmi d'autres, qui fut complètement occulté. À la veille de la Première Guerre mondiale, il y avait 100 000 chrétiens assyriens qui vivaient dans la région de Hakkâri, à l'extrême sud-est de la Turquie ; aujourd'hui, il n'y a plus personne, la moitié fut exter-

« Cette tragédie est bien représentée dans leur littérature mémorielle en araméen, la langue du Christ.



minée et morte sur les routes, l'autre contrainte à l'exode dans de terribles conditions.

Que s'est-il donc passé ?

À partir de 1906, des étincelles prélu- daient 1915, qui portait dans ses germes 1918. Cette politique visait, selon des objectifs arrêtés, à homogénéiser l'Em- pire ottoman et turquifier le pays, en éradiquant tout groupe ethniquement non turc et non musulman. Ce fut aussi

un ethnocide. Des Églises ont été pillées et souillées, des vieillards, des femmes et de jeunes gens abattus. D'autres ont succombé à la maladie ou à la faim, ou ont été transportés en exil, et des jeunes filles outragées et réduites en esclavage. Cette tragédie est bien représentée dans leur littérature mémorielle en araméen, la langue du Christ.

La guerre terminée et la nouvelle Tur- quie kémaliste née, on a pourtant assis-

té à d'autres épisodes douloureux.

En décembre 1925, un rapport du Conseil de la Société des Nations (SDN) du général estonien Laidoner, qui avait enquêté sur la ligne provisoire de fron- tière entre la Turquie et l'Irak, évoquait ce qu'il appelait la Déportation des chrétiens, avançant le chiffre d'environ 3000 victimes, et incrimine les militaires du 62ème régiment turc qui avaient commis sur les habitants « des actes atroces de violence allant jusqu'aux massacres ».

Tout a été fait pour effacer la mé- moire.

Le phénomène d'annihilation culturelle s'est ensuite accentué. Les noms des villages ont été turquisés, ainsi que les noms patronymiques. Voici des noms de villages assyro-chaldéens désormais complètement métamorphosés : Ischy devint Onbudak, Bazyan : Dogan, Har- bol : Aksu, Meer : Kovankaya, et Hoz : Ayirim. Il en est de même des noms de



Les Assyro-Chaldéens d'Arménie

Les Kurdes ont été largement impliqués dans les massacres



familles à consonance arméénienne : Biqasha devint Yalap, et Bikouma : Yabash. Tout a été fait pour effacer la mémoire. Qui plus est, ces villages furent abandonnés et leurs habitants méprisés, laissés dans une ignorance totale et sans protection, non à l'abri des brigands et des aghas kurdes et des Turcs.

Aussi, il ne faut pas s'étonner de voir le pays vidé des rescapés du génocide de 1915. A partir de 1980, privés de sécurité, ensermés entre le marteau et l'enclume (entre l'armée turque et la guérilla kurde d'alors), les Assyro-Chaldéens, qui vivaient dans ce pays depuis 3000 ans, ont pris le chemin de l'exil vers la France et l'Europe, fuyant la répression et leurs misérables conditions. Ce départ en masse a touché plusieurs régions.

Accueillis en France (départements du Val d'Oise et Seine Saint-Denis), ils ont pu, par leur travail et leur persévérance, réussir et accéder à une vie digne, occuper des postes importants, ceci en peu de temps. C'est dans un pays laïque et respectueux de toutes les religions, qu'ils ont pu construire des églises (à Sarcelles et Amouville), conformément à leurs traditions et selon leurs rites, et vivre pleinement leur foi. En échange, ils vouent à la France amour, loyauté et fidélité.

Face à l'état de négation en Turquie, c'est l'inverse qui s'est produit en Arménie. Lors d'une mission au Haut-Ka-

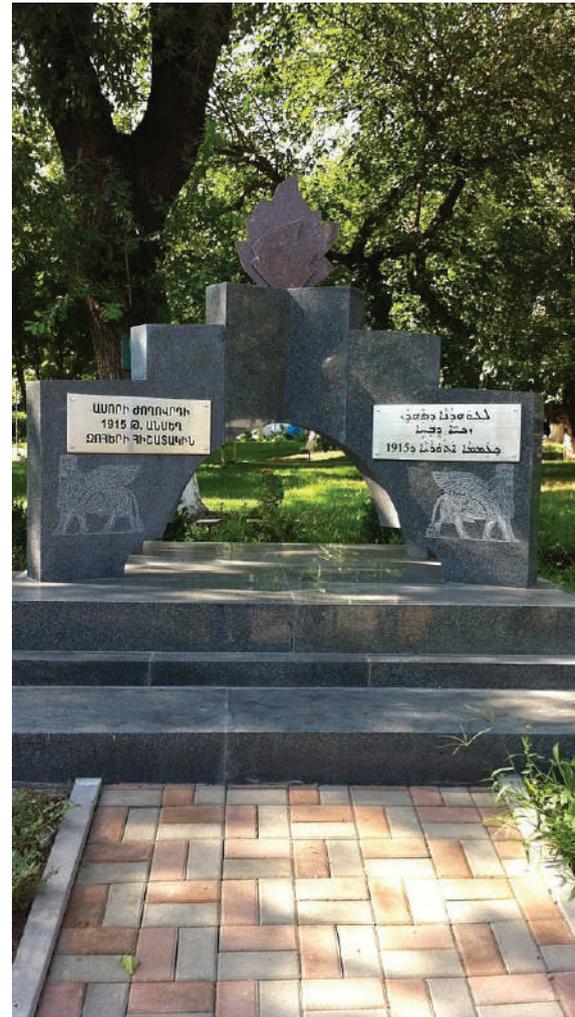
rabakh en 1993, dans le cadre d'une délégation française, à l'initiative des Arméniens, nous avons été, dans un but humanitaire, à Stepanakert, la capitale. On y avait constaté à quel point les Arméniens étaient attachés à ce territoire, qui représente un haut lieu de leur identité nationale et leur spiritualité chrétienne. D'autre part (avec mon épouse Claire), dans le cadre des recherches sur les Assyro-Chaldéens, lors d'une visite en 2012, à la communauté assyrienne d'Arménie, nous avons rencontré à cette occasion les responsables politiques arméniens. À notre retour, nous avons mémorisé cette histoire dans un ouvrage : *Oubliés de tous. Les Assyro-Chaldéens du Caucase* (Ed. du Cerf, 2015), ce qui nous a permis d'observer et d'apprécier l'état d'évolution de la communauté, et de constater qu'ils sont bien traités et reconnus. D'ailleurs, les liens culturels et de fraternité entre les Assyro-Chaldéens (dits Assori) et les Arméniens remontent loin dans l'histoire (y compris des mariages mixtes).

L'arrivée des premiers Assyriens en Arménie remonte à 1805, venant de Turquie et de Perse, processus qui s'est nettement accéléré en 1828 et en 1915-1918. Il s'agit d'une population en grande majorité rurale, qui vit de l'élevage et de l'agriculture.

En dehors de la capitale Erevan, ils sont concentrés principalement dans sept

villages en particulier à Verin Dvin, Arzni, Nor Artagers et Koilassar. Ils ont accompagné l'indépendance de l'Arménie dès 1989, fondé des associations et des écoles, ouvert des centres culturels, édité des manuels scolaires en arméénien. Cela dit, comme beaucoup d'Arméniens, certains ont pris le chemin de l'exil (Etats-Unis, Europe...).

L'État arménien reconnaît officiellement le génocide assyrien de 1915 et un mémorial est érigé à Erevan en hommage aux victimes. Ils ont leur propre église (adeptes de l'Église d'Orient, dite nestorienne) avec un clergé local. L'association Atour (Assyrie) date de 1989 (officialisée en 1992), dotée d'un bureau



Mémorial du génocide assyrio-chaldéen (Yerevan)



Stepanakert, la capitale de l'Artsakh

« Face à l'état de négation en Turquie, c'est l'inverse qui s'est produit en Arménie.

à Erevan, donné par les autorités arméniennes. Il existe depuis 1998 un centre de la jeunesse assyrienne (Ashour), et en 2003 un centre culturel Beth-Nahrain (Mésopotamie) fut inauguré. Des manuels de langue araméenne ont été édités en 2008. Il existe aussi des programmes de radio et de télévision. À Arzni, il y a une école élémentaire pour la communauté, et à l'école publique l'araméen moderne (soureth) est enseigné. La situation se présente d'une manière quasi semblable à Verin Dvin.

Les Assyriens d'Arménie - redevables à ce pays qui les reconnaît - le lui rendent en combattant avec leurs compatriotes arméniens.

D'autres données importantes sont à relever. Le maire d'Arzni et de Verin Dvin sont assyriens, sans distinction de sexe. La signalétique (des rues des communes) est trilingue : russe, arménien et araméen. Souvent les rues portent des noms de personnalités assyriennes parmi lesquelles le philosophe Bardesane (IIe siècle), le roi assyrien Assurbanipal, le roi d'Ourhai (Edesse) Abgar Okama, Saint-Ephrem, le patriarche Mar Benyamin Shimoun...

On comprendra dès lors que les Assyriens d'Arménie - redevables à ce pays qui les reconnaît - le lui rendent en

combattant avec leurs compatriotes arméniens pour sa liberté et le maintien du Haut-Karabakh comme territoire arménien. Selon les informations recueillies, au minimum 6 jeunes Assyriens sont morts, plusieurs disparus et blessés, originaires des villages de Verin Dvin et de Arzni.

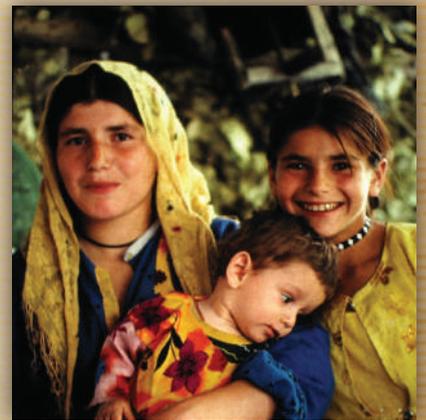
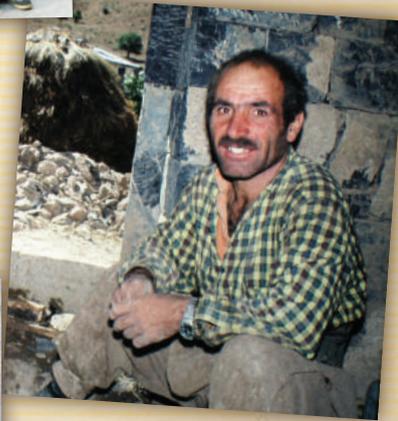
Le 25 octobre, le prêtre de la communauté assyrienne, Nikademus Yukhannaev, a adressé un message en araméen et en arménien, condamnant l'attaque turco-azérie. « Nous condamnons fermement, déclare-t-il, l'attaque

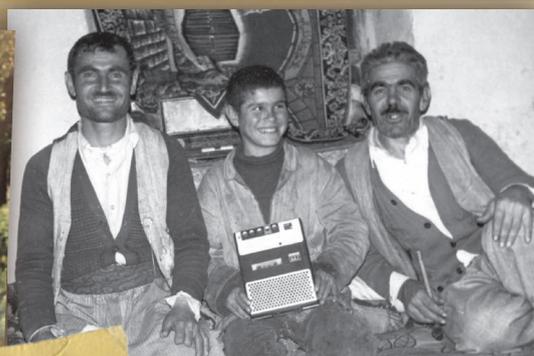
turco-azérie et appelons tous les Assyriens du monde et toutes les personnes de bonne volonté à lever leur voix pour faire immédiatement cesser cette agression, nous sommes solidaires plus que jamais avec nos frères arméniens, nos communautés sont liées par notre histoire et notre culture. »

Négation d'un côté, reconnaissance de l'autre, voilà la différence entre la Turquie et l'Arménie. **NW**



Meer, un village assyro-chaldéen de Turquie





Et si on brisait le tabou sur « les violences faites aux femmes » ?



Héléna Elias Yalap



La **journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes** est un événement international qui a lieu chaque année le 25 novembre. Cela nous rappelle que la violence à l'égard des femmes constitue la **violation des droits fondamentaux la plus répandue dans le monde**. C'est, entre autres, en soutien à cette initiative que nous avons choisi de sensibiliser notre communauté à ce sujet dans ce numéro de Ninway.

De plus, le **contexte sanitaire particulier de l'année 2020** a, lui aussi, contribué au choix de ce sujet. En effet, **les principaux facteurs de risque de la violence à l'égard des femmes et des filles ont été exacerbés par la pandémie de la Covid19**. Les actes de violence envers les femmes et les filles se sont démultipliés, alimentés par l'insécurité dans les foyers et les conditions de vie restreintes par des

mesures de confinement et d'isolement social, **renforçant ainsi la violence et les conflits familiaux**.

Il ne s'agit pas dans cet article de nier que **la violence existe partout et touche toutes les populations** ; cependant selon les chiffres de l'Insee, les hommes sont beaucoup moins souvent que les femmes victimes de viols et d'autres atteintes sexuelles. Pour un homme sur deux victimes de violences, l'auteur est un inconnu. À l'opposé, les trois quarts des femmes victimes de violences connaissent leurs agresseurs. Pour plus de 30 % d'entre elles, il s'agit du conjoint ou de l'ex-conjoint.

« La violence faite aux femmes », qu'est-ce que c'est ?

L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies (ONU) définit la violence à l'égard des femmes comme toutes **« actes de violence dirigés contre le sexe féminin et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles**

ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée ».

Plus concrètement, Ces violences peuvent prendre des formes diverses : **violences domestiques** (coups, violences psychologiques, viol conjugal, féminicide, attouchements) ; **grossesses et avortements forcés** ; **harcèlement et agression sexuelle** (viol, avances sexuelles non désirées, attouchements, harcèlement de rue) ; **mariage précoce et forcé** ; **mutilation génitale féminine** ; **trafic d'êtres humains** (esclavage, exploitation sexuelle) ; **privation de liberté** (séquestration, surveillance, privation de salaire, violation d'intimité, interdiction d'accès à l'éducation ou à une profession, etc.).

Nous pouvons aujourd'hui ajouter à cela les **cyberviolences**. En effet, le **confinement accroît les dangers** d'Internet pour les « enfants

« A notre échelle, nous pouvons tous agir contre ce phénomène.

et adolescents surexposés aux écrans, souvent seuls sur leurs smartphones, isolés dans leurs chambres. L'impact est d'autant plus fort sur la victime qu'elle est aujourd'hui isolée de ses amis », alerte Justine Atlan, directrice de l'association e-Enfance, interrogée dans Le Figaro. Le **cyberharcèlement** est une forme de violence assez récente qui se développe et cela touche plus d'un jeune sur deux. Ce type de violence touche particulièrement les jeunes filles, sur des faits graves : la circulation d'images intimes sans l'accord de la personne, le harcèlement sexuel, les menaces de viol, les injures sexistes, la réception de messages insistants ou de propos insultants, dénigrants, voire menaçants et autres invectives qui font partie du quotidien de nombreuses femmes sur le web.

Cette violence envers les femmes peut en partie être expliquée par un **héritage patriarcal**. La société, qui aujourd'hui s'éveille petit à petit sur ces sujets, a longtemps considéré la femme comme un objet doux, inférieur, passif, faible, incomplet et l'homme comme fort, dominateur et peu sensible. Elle a toujours octroyé à l'homme une position de pouvoir et d'autorité, à laquelle **la femme devait se soumettre**, légitimant ainsi **l'idéologie sexiste et les comportements violents contre les personnes de sexe féminin**. Cependant, nous ne cherchons pas à expliquer par



cette seule cause les

comportements violents à l'égard du genre féminin. Nous savons aujourd'hui que le sujet est bien plus complexe et **qu'aucun facteur pris isolément ne suffit à expliquer la persistance de cette violence ?**

De qui parle-t-on ?

Dans la réalité des faits, nous devons être conscients qu'au sein même de nos familles, de notre cercle d'amis, de notre entourage ou de notre

communauté, **les jeunes filles et femmes qui nous entourent ont certainement, au moins une fois dans leur vie, été confrontées à une situation de violence parce qu'elles sont des femmes.** Le phénomène de violence, basé sur le genre, touche des femmes de tous milieux, de tous âges, dans la sphère publique et privée. Cependant, les chiffres mettent en évidence **l'ampleur du silence** lorsque ces violences sont perpétrées dans la **sphère familiale**. En effet, pour un grand nombre de femmes, **le domicile**



n'est plus le lieu de paix et de sécurité mais l'endroit où on est confronté quotidiennement au mépris et aux agressions de tout ordre. La cellule familiale qui est, par vocation, le lieu de protection de l'intimité, peut être aussi celui de **la domination et de la violence** commises dans le **secret**, protégées par **la honte et le sentiment de culpabilité** des victimes, notamment dans le cas des violences conjugales.

La violence conjugale s'inscrit dans une problématique plus large de la violence faite aux femmes. Cependant, la violence conjugale est une forme très particulière de violence inscrite **au sein d'un couple**. On peut l'entendre comme une forme de « **terrorisme intime** ». La violence conjugale est un **problème social grave et persistant** ; le tiers des femmes de la planète en a déjà été victime. Pourtant, c'est une réalité souvent **minimisée et passée sous silence parce que taboue**. Nous avons donc décidé de consacrer un article plus détaillé sur ce thème dans un prochain numéro, afin de pouvoir briser ce tabou, informer et protéger.

Quelles sont les conséquences des violences faites aux femmes ?

Les conséquences de ces violences sont **considérables et bien réelles** : troubles anxieux, alimentaires ou du sommeil,

« A notre échelle, nous pouvons tous agir contre ce phénomène.

dépression, perte de confiance, impact sur la sexualité, tentative de suicide... les effets pathologiques sont tout autant dévastateurs sur ces femmes. Le traumatisme peut aussi se traduire dans le corps et dégrader la santé des victimes. De même, 60 % des enfants qui sont témoins de ces violences développeront des troubles psycho-traumatiques.

Malgré les effets connus de ces violences, **une grande majorité des femmes concernées ne sont pas accompagnées** ; pourtant il ne s'agit pas d'une fatalité irréversible. Plus les victimes sont **écoutées, reconnues et soignées** par des professionnels formés, **meilleur est leur état de santé**.

Que faire ? Comment lutter ?

A notre échelle, nous pouvons tous agir contre ce phénomène. Voici dix manières de changer les choses que nous propose l'ONU Femmes :

1. **Écoutez et croyez les survivantes** : aborder ce sujet est déjà un acte de courage pour ces femmes, évitons donc de les décourager avec des discours blâmant. Dites « Je te crois, je te comprends » plutôt que « Pourquoi n'es-tu pas partie ? » ou « Ne l'as-tu pas provoqué ? ». Rejetez l'idée que c'est aux femmes d'éviter des situations dites « traditionnellement dangereuses ». N'oublions pas que l'agresseur est l'unique cause de l'agression et que c'est à lui d'en assumer les conséquences.
2. **Éduquez et soyez un exemple pour les prochaines générations** : abordez et remettez en question les stéréotypes et les préjugés sur les genres avec nos jeunes générations. Soyez attentifs à l'apprentissage du respect des droits de l'homme et garantissons ainsi un meilleur avenir pour tous.
3. **Encouragez et soyez porte-parole des services d'aide** : communiquez sur vos réseaux sociaux et auprès de votre entourage les numéros d'urgence et encouragez les victimes à être prises en charge.
4. **Soyez attentif et sensibilisez au consentement** : l'absence d'un « non » ne signifie pas un « oui ». Adoptez le consentement enthousiaste dans votre vie et ne tolérez aucune ambiguïté à ce sujet, surtout en ce qui concerne le consentement sexuel.
5. **Soyez attentif et apprenez à repérer les signes d'abus** : harcèlement, intimidation, privation de liberté financière, changement de personnalité, changement de comportement ou d'apparence, apparition de comportement à risque sont les signes d'abus qui doivent alerter. Si vous pensez être victime de violence, appelez une ligne d'assistance ou une organisation locale pour recevoir





de l'aide. Si vous souhaitez aider quelqu'un, appelez une ligne d'assistance pour demander des conseils professionnels, encouragez la personne à chercher un soutien mais surtout écoutez sans porter de jugement et respectez sa vie privée.

6. **Engagez la conversation et soyez acteur dans la lutte.** Affichez votre solidarité avec les survivantes ainsi que votre position dans la lutte pour les droits des femmes à travers différentes plateformes facilement accessibles.
7. **Soutenez les associations dédiées aux femmes.**
8. **Luttez contre la culture du viol :** pensez à la façon dont vous définissez la masculinité, la féminité; et à la manière dont vos propres préjugés et stéréotypes vous influencent.
9. **Tenez-vous mutuellement responsable :** prenez position et dénoncez les actes violents ; le sexisme n'est jamais acceptable et en amenant les autres à être responsables de leurs actes et comportement et à réfléchir, vous changez les choses et pouvez sauver une vie.



10. Tenez-vous informé.

Pour finir, le **3919 Violences Femmes Info** constitue le numéro national de référence pour les femmes victimes de violences. Il propose **une écoute, informe et oriente vers des dispositifs d'accompagnement et de prise en charge**. Ce numéro garantit l'**anonymat** des personnes appelantes mais n'est pas un **numéro d'urgence** comme le **17** par exemple qui permet pour sa part, en cas de danger immédiat, de téléphoner à la police ou la gendarmerie.

En conclusion, nous dirons que la violence à l'égard des femmes continue d'être un obstacle à la réalisation de l'égalité, au développement, à la paix et à la réalisation des droits fondamentaux des femmes et des filles. Néanmoins, les actes de violence à l'encontre des femmes sont réprimés de plus en plus sévèrement en France. Ils donnent lieu à de fortes mobilisations, facilitées par les réseaux sociaux. La parole des femmes se libère peu à peu et la société y est de plus en plus sensible. **NV**

HOMMAGE A N

C'est l'âme en peine que nous rendons de nouveau hommage aux défunts de nos communautés assyro-chaldéennes établies en France et à l'étranger, morts durant cette triste période marquée par les restrictions entrainées par la propagation d'un virus qui a ravagé la planète entière. Nous saluons ici la mémoire de ces hommes et femmes, parfois si jeunes, qui ont quitté ce bas monde à des moments où les mesures sanitaires ont empêché leurs proches et amis de

leur témoigner leur amour et leur affection. Jamais la diaspora assyro-chaldéenne n'a été si durement frappée dans le respect de ses traditions plurimillénaires. L'équipe de Ninway Magazine présente ses sincères condoléances aux proches de tous ces défunts et exprime sa solidarité avec l'ensemble de la communauté qui a été privée de la possibilité de les accompagner vers leur demeure éternelle. Qu'ils reposent tous en paix. Alaha manekhlay **NW**



Awraham Kurum



Badré Petrus Onkur



Risko Yawsep Saltan



Cemil Salaz



Cemil Yalda Salur



Culi Kaman



Elisha Bazo Filiz



Benyamin Thomas Salçuk



Esmer Petrus Oketen



Faranso Onkur



Hormouz Kuren



Huré Kusek Kuçin



Ishak Matlup Yabas



Jimmy Isho Dikeç



Khamé Ide



Khatoun Awraham Issa



Mansour Nazar Adikti



Markus Kucam



Massiho Ninwaya Salur

LOS MORTS



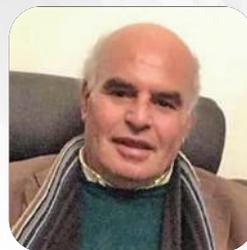
Mélanie Rasho Filiz



Sliwo Yawnan Emlek



Mushé Polo Demir



Naïm Yawsep Saltik



Nissan Bikhhan



Nuri Yalbir



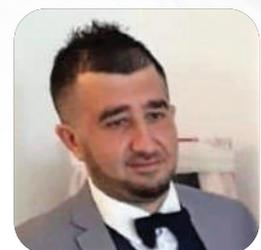
Mira Bektas



Père Paul Bashi



Elishwa Adikti



Johan Yalap



Rasho Yalap



Pawlos Risko Olmez



Petrus Kaman



Poré Yaramis



Rahé Nissan Orcen



Pavlus Yaramis



Rasho Yaramis



Rihan Bektas Erdem



Risko Matlup Yabas



Yalda Salut

Le tailoring **en hiver**



Jean Hanna

La saison hivernale a bel et bien commencé. Malgré les apparences, c'est la meilleure période de l'année pour porter des tenues variées mais aussi de beaux costumes d'hiver grâce aux matières chaudes telles que la flanelle, le cachemire ainsi que le tweed. En raison des surcouches de vêtements et accessoires, la tenue d'hiver est bien plus sélective tant en matière qu'en couleurs. Sans oublier l'une des plus belles pièces du dressing homme : le manteau.

LES MATIÈRES D'HIVER

La flanelle : constituée d'une laine peignée épaisse et robuste, c'est un tissu incontournable pour l'hiver qui offre un toucher doux, duveteux et texturé. Cette matière est l'une des plus appréciées et permet de maintenir la chaleur afin de rendre le tissu adaptable en hiver. Les businessmen s'approprient énormément ce tissu pour confectionner leurs costumes formels chez leurs tailleurs. La flanelle se porte tout aussi bien pour des tenues habillées qu'au quotidien (vestes et pantalons dépareillés). Veuillez retenir messieurs que la flanelle ne se combine jamais avec de la laine classique à cause de leur grande différence de contraste de tissu.

Le tweed : c'est un tissu très épais et lourd adapté aux climats rudes, assez rêche au toucher mais très robuste. Le tweed apporte une touche d'élégance britannique



pour la confection de manteaux, de pulls et de beaux blazers de très haute qualité. Le cachemire est beau dans différents couleurs et motifs mais bien entendu le plus efficace sera du bleu marine uni qui fera ressortir toute sa splendeur.

Le mélange laine et cachemire : combinaison parfaite en costume ou en manteau, ce mélange apporte les avantages de ces deux tissus formidables. Son intérêt réside dans la robustesse de la laine et sa facilité d'adaptation à plusieurs situations. Il met également en valeur la souplesse, la douceur et la légère dose de brillance de ce magnifique tissu qu'est le cachemire. En règle générale, ce mélange se tranche avec 90 % de laine et 10 % de cachemire.

Le velours : il existe plusieurs sortes de velours : le velours lisse type palatine utilisé pour des costumes de cérémonies ou de soirées (notamment pour la célèbre smoking jacket), mais aussi le velours côtelé qui se confectionne en pantalon d'hiver décontracté pour le

vintage et un grand charme aux costumes trois pièces souvent assorti d'une note de veste de « chasse ». En général, le tweed se porte aussi en tenue dépareillée notamment comme veste seule. N'hésitez pas à vous en servir pour casser votre tenue avec les motifs de la veste (pieds-de-poule, prince de galles, carreaux...). Les éléments de style apportés à cette pièce sont la plupart du temps une coupe droite, des poches plaqués à rabat, des coudières et des boutons en cuir.

Le cachemire : un des tissus les plus luxueux et doux, le cachemire a toujours été considéré comme un tissu noble et prestigieux. Très agréable à porter grâce à sa douceur, sa souplesse et sa légère brillance, il n'en reste pas moins que le cachemire est moins robuste que la laine et demande beaucoup de soin. Aussi connu sous le nom de « toison d'or », il est relativement cher sur le marché et est habituellement utilisé



week-end tout en apportant un petit côté vintage. Ce sont les deux tissages les plus courants dans le traitement du velours. Longtemps considéré comme un style « vieillot », le velours est un prestigieux tissu très confortable pour l'hiver. Il se porte aujourd'hui dans des mesures légèrement plus cintrées

“Long-temps considéré comme un style « vieillot », le velours est un prestigieux tissu très confortable pour l'hiver.”

qu'auparavant et peut trouver une expression très chic une fois porté. A ce jour, certaines maisons popularisent le costume décontracté chic en velours côtelé.

LES MANTEAUX ET ACCESSOIRES D'HIVER

Le manteau, pièce maitresse de la



du 100 % cachemire. Un manteau peut vous donner une apparence chic même en casual ; porté avec un col roulé en laine de mérinos et un pantalon en flanelle, il vous sera alors très aisé de sortir tout en restant habillé avec une combinaison très confortable. En termes de mesures, un manteau se porte long et les manches ne doivent pas être trop courtes et recouvrir un peu les gants afin d'empêcher le froid de s'introduire. N'hésitez pas à prendre une taille au-dessus de celle de votre costume pour avoir un bon confort et de la souplesse, surtout aux niveaux des emmanchures.

N'oublions pas les accessoires d'hiver comme les écharpes en pure laine d'alpaga ou en cachemire, très agréables à porter autour du cou grâce à leur douceur sans égal. N'hésitez pas à adopter des gants pour apporter une petite touche d'élégance à votre tenue mais si vous ne souhaitez pas les porter, mettez-les dans la poche poitrine de votre manteau pour mettre en valeur votre style élégant. NW



tenue d'hiver, est un élément de style puissant qui se porte en plusieurs coupes différentes. Les plus réputées sont les coupes droites (avec 3 boutons en général) et les coupes croisées avec des revers en pointe. Ces deux principales coupes se portent aussi bien en tenue formelle qu'en casual.

Il faudra bien évidemment privilégier les matières chaudes aux grammages importants et s'orienter vers de la laine, un mélange de laine et cachemire, poils de chameau ou encore

MANGO

Le 02 Octobre 2020, votre nouvelle boutique MANGO à ouvert ses portes dans le centre commercial O'Parinor à Aulnay-sous-Bois.

Une boutique de 500 m² dédiée exclusivement à la femme .

Créé en 1984, MANGO est aujourd'hui l'un des plus grands groupes du secteur international de la mode. Fondée à Barcelone, l'entreprise possède dans plus de 110 pays un réseau représentant plus de 803 000 m² de surface de vente.

MANGO likes you

Pas encore inscrite ? Grâce à notre programme de fidélité, bénéficiez de 5% de remise lors de vos achats et des ventes privées en avant première. Rendezvous vite dans votre nouvelle boutique pour adhérer au club Likes you !!



CC O'Parinor
Le Haut de Galy
93600 Aulnay-sous-bois

Pierre Neshra Yaramis

Président de l'Académie Assyro-Chaldéenne

Propos recueillis par **Marta Yalap**
Photos : Ninway Mag



Pierre Yaramis a répondu aux questions de Marta Yalap

La force de Ninway Magazine réside dans son indépendance et dans le dévouement de son équipe de rédaction

Comme la plupart de nos lecteurs le sait, Ninway Mag, lancé en 2014, est un trimestriel d'actualité édité et diffusé par l'Académie Assyro-Chaldéenne et soutenu par l'ensemble de la communauté assyro-chaldéenne de France. L'association éditrice de notre bulletin a comme objet principal la promotion de la culture assyro-chaldéenne à travers des activités essentiellement audiovisuelles et la publication d'ouvrages consacrés à l'histoire et à la langue de notre peuple. Pierre Neshra Yaramis, animateur de télévision bien connu de notre communauté, a pris, le 15 novembre dernier, la succession de notre ami Isa

Anar qui a assuré la présidence de notre association durant ses cinq premières années. Marta Yalap, notre rédactrice, a rencontré et interrogé Pierre Neshra Yaramis sur la naissance et le devenir de Ninway Mag.

« Nous sommes comme un puzzle ; s'il manque une seule pièce, c'est l'ensemble qui est incomplet. Le lien d'amitié qui nous unit est le ciment de notre équipe. Notre travail bénévole est le fruit de notre expérience et de notre engagement patriote et associatif. »

Comment a commencé l'aventure Ninway ?

Nous étions cinq copains, Isa, Ekrem, Samuel, Antoni et moi-même. Pour certains nous nous connaissions depuis la Turquie, quand nous vivions à Istanbul, mais notre amitié s'est forgée quand nous nous sommes engagés au sein de

nos associations. Nous étions et sommes toujours des patriotes impliqués au service de notre communauté. Notre militantisme a commencé quand nous étions encore adolescents, au sein de l'AACF, à l'époque où nous avons créé le groupe JAC (Jeunesse Assyro-Chaldéenne) dont l'objectif était de rassembler notre jeunesse autour de nos valeurs culturelles. Nous avons lancé ce groupe de jeunes en 1996 et organisé beaucoup d'événements, soirées, voyages, sorties, conférences, etc. A la même époque, nous avons commencé à animer des programmes radiophoniques diffusés sur les ondes de la Voix des Assyro-Chaldéens. Antoni était par ailleurs engagé activement dans la publication de la revue Hammurabi. Quelques années plus tard, en 2005, nous avons rejoint Ishtar TV, chaîne de télévision basée en Irak et émettant un peu partout dans le monde par satellite. Nous présentions plusieurs émissions

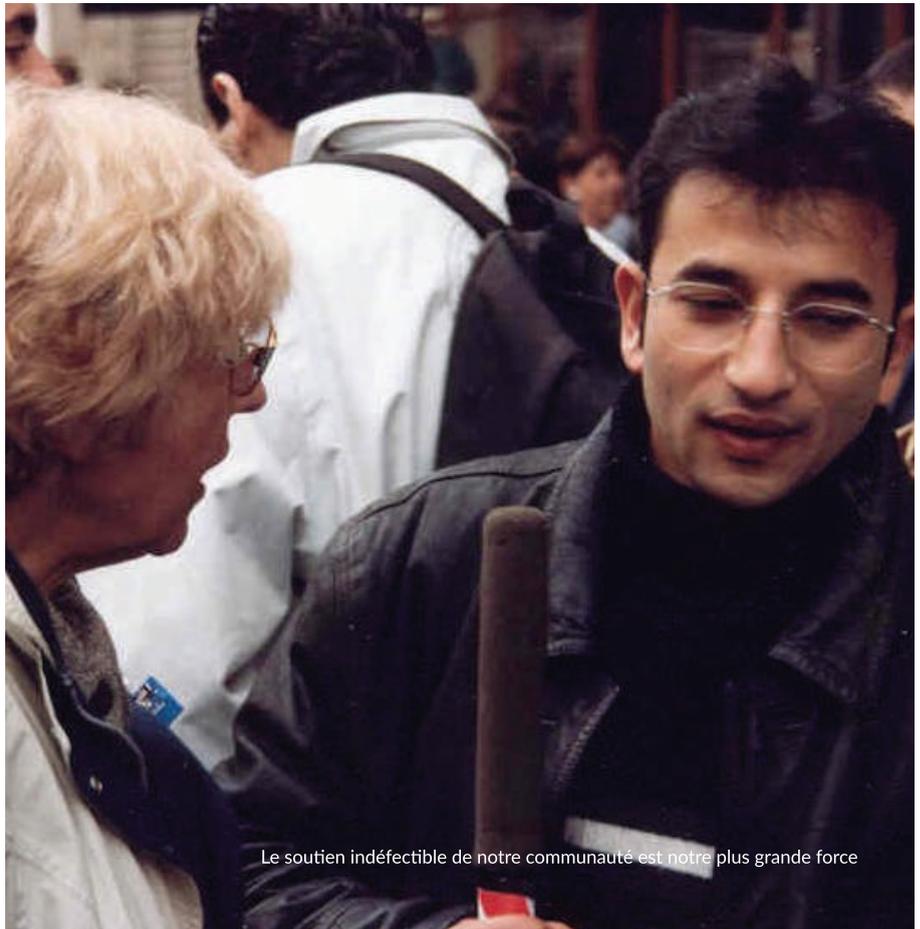
présentées par Isa Yaramis, Linda Yalap et moi-même. Ce n'est qu'en 2014, après un long retrait des activités associatives et télévisées que nous avons eu l'idée de lancer un magazine d'information trimestriel destiné à la communauté assyro-chaldéenne de France et du monde entier.

“Nous étions et sommes toujours des patriotes impliqués au service de notre communauté.”

Le but du magazine est d'informer, à travers des articles concis et richement illustrés, sur l'actualité de la diaspora assyro-chaldéenne. La panoplie des sujets que nous traitons et des thèmes que nous couvrons est très large. Ninway contient un grand nombre de rubriques que nous avons confié à des professionnels. Nous comptons sur le soutien indéfectible et l'attachement d'éminents savants comme notre ami Joseph Yacoub qui nous présente, dans chaque numéro, des pans méconnus de notre histoire. Son épouse Claire nous apprend énormément de choses sur les traces laissées par le peuple assyro-chaldéen dans la presse francophone des 19^e et 20^e siècles. Le Père Aziz Yalap s'occupe des pages en araméen oriental. Il est aidé dans cette tâche par

notre ami Yalda Kako. Yawsep Begtas a récemment rejoint notre équipe de rédaction et nous proposera des réflexions philosophiques en araméen occidental. Nous sommes heureux de compter également sur l'expérience et le savoir de nos jeunes comme Manuela, Jean, Dominique, Laurent ou encore Héléna qui nous honorent de contributions plus enrichissantes les unes que les autres. Les associations de notre communauté n'ont jamais cessé de nous soutenir dans notre démarche. Elles jouissent d'une place

Ninway compte sur le soutien de ses nombreux correspondants basés en Belgique (Nina), Suède (Zelga), Etats-Unis (Stéphanie) et Turquie (Buğra). Des articles, joliment mis en page par notre talentueux maquettiste Gökhan, nous parviennent des quatre coins du monde. Ninway a, dès le départ, été conçu comme un trimestriel multilingue qui propose du contenu en langues française, araméenne (dans ses deux dialectes), turque, anglaise et arabe. Enfin, Marta, tu te charges, avec brio, des interviews menées avec différentes



Le soutien indéfectible de notre communauté est notre plus grande force

de choix dans notre magazine. Il est de même crucial de couvrir l'actualité de la paroisse chaldéenne qui aide grandement notre équipe en facilitant la distribution de notre magazine à la sortie des messes dominicales.

personnalités. Nous nous efforçons de proposer des rubriques de plus en plus variées. Et nous lançons un appel aux bonnes volontés qui accepteraient d'agrandir notre équipe. Nous mettons aussi à l'honneur nos jeunes qui ont



départ, l'idée était d'envoyer le magazine par voie postale, ce que nous avons fait au début, mais nous avons vite réalisé que cela représenterait un coût considérable. Grâce à la confiance qui nous a été accordée par les responsables de notre paroisse, et notamment de son curé, Mgr Sabri Anar, nous avons opté pour une distribution directe devant nos églises à la fin de chaque office dominical. Quant au financement, au niveau local, François Pupponi, député du Val d'Oise et maire honoraire de Sarcelles, a joué un rôle déterminant dans le lancement de Ninway Magazine en 2014 et nous lui en sommes éternellement reconnaissants.

réussi dans la vie professionnelle et occupent des places importantes dans la société. Ils sont médecins, avocats, journalistes, ingénieurs ou des jeunes passionnés par leurs métiers qui n'étaient même pas envisageables pour nos parents qui n'ont pas eu la chance d'étudier car ils devaient travailler et subvenir aux besoins primaires de leurs familles. Fort heureusement, la réussite ne se résume pas aux études ou à un diplôme. Nous avons mis à l'honneur des personnes qui ont milité pour la cause assyro-chaldéenne, d'autres qui sont au service de l'Eglise, des femmes qui ont élevé plusieurs enfants et ont réussi à faire carrière en même temps.

Ninway est un bulletin totalement indépendant et impartial. Dès son lancement, il a été soutenu sans réserve par l'ensemble de la communauté, de nos institutions et de nos commerçants.

Par quels moyens est financé et distribué le magazine ?

Tout d'abord, il est important de rappeler que c'est un travail bénévole et que le magazine est distribué gratuitement. Au

La mairie de Sarcelles continue aujourd'hui sous l'égide de son maire actuel, M. Patrick Haddad, à soutenir Ninway. Nous avons également pu nous appuyer sur le soutien de nombreux commerçants qui ont contribué au lancement de Ninway en faisant des dons ou en faisant paraître des publicités. Certaines entreprises comme LBA, House Optic et Nova, entre autres, nous suivent depuis nos débuts en 2014. Les associations AACF et UACF participent également à notre financement. C'est grâce à la généreuse contribution de tous nos partenaires que le magazine voit le jour chaque trimestre. L'édition, l'impression et la distribution de Ninway Mag représentent un coût colossal et sans la contribution des associations, des commerçants et de la mairie de Sarcelles, l'Académie Assyro-Chaldéenne ne pourrait pas en assurer la sortie. Je dois avouer que nous avons traversé des périodes difficiles durant lesquelles les membres de notre équipe ont dû mettre la main à la poche pour ne pas interrompre la continuité du magazine. Nous ne renoncerons jamais à la gratuité du magazine.

“Nous comptons sur le soutien indéfectible et l’attachement d’éminents savants comme notre ami Joseph Yacoub qui nous présente, dans chaque numéro, des pans méconnus de notre histoire.

Nous avons mis en place un système d'abonnement de soutien qui coûte 10 euros par an. Malheureusement, très peu de personnes ont souscrit à cet abonnement qui ouvre droit à l'envoi du magazine par voie postale. Les recettes publicitaires de Ninway servent à



couvrir également les frais occasionnés par les déplacements nécessités par la réalisation de programmes télévisés diffusés sur Ninway TV ou encore Assyria TV.

Pour augmenter un peu nos ressources, nous vendons aussi un vin de Bordeaux à notre effigie et des bijoux personnalisés.

Quelles relations entretenez-vous avec les associations et l'église ?

Nous entretenons avec l'ensemble de nos institutions des relations cordiales de confiance mutuelle. Et je suis fier de voir que le magazine fédère nos associations et leur permet modestement de participer à leur communication. Ninway magazine reflète la cohésion et la solidarité qui règnent au sein de notre communauté. Comme je l'ai évoqué précédemment, c'est grâce aux associations et à notre paroisse que Ninway peut proposer à ses lecteurs un contenu aussi riche et varié.

Comment se prépare un numéro ?

Pour le contenu, nous avons moins de trois mois pour rassembler tous les éléments ; nous demandons aux associations de nous envoyer leurs pages (le contenu des pages associatives est laissé à la discrétion de l'AACF et de l'UACF) et nous demandons à nos contributeurs basés en France et à l'étranger de travailler sur leurs rubriques respectives. Notre équipe collecte l'ensemble des éléments auxquels s'ajoutent des rubriques élaborées en interne. En parallèle à tout cela, nous démarchons également nos partenaires institutionnels et privés pour la communication de leurs maquettes publicitaires. Je profite de cette interview pour remercier nos fidèles sponsors comme LBA, Nova Immobilier, House Optic, La Maison, etc. Nous leur sommes reconnaissants car nous savons que leur but premier est de voir Ninway poursuivre sa mission d'information. La partie la plus agréable de notre travail consiste à collecter des photos anciennes publiées dans notre rubrique intitulée « Des photos et des souvenirs ». Beaucoup de gens nous sollicitent et nous envoient leurs photos pour qu'on les publie dans le magazine. Nous sommes passés en 6 ans de 36 à 80 pages, car il y a énormément de sujets traités, cependant nous songeons à alléger un peu le magazine et revenir à un nombre de pages

plus raisonnable.

Y a-t-il des personnes qui vous sollicitent pour s'occuper d'une rubrique ou pour vous donner des idées de contenu ?

Au début de l'aventure, non, nous nous occupions de tout le contenu éditorial. Nous assurons toujours un suivi de A à Z. Mais il est vrai qu'après quelques numéros, des jeunes de notre communauté se sont manifestés pour nous proposer leur aide. Souvent, nous prenons l'initiative de repérer certains jeunes qui font des choses intéressantes. Ce fut le cas de Manuela, Jean, Hélène, Dominique et Laurent. Alors, nous les contactons et en général ils acceptent bien volontiers de nous rejoindre, ce qui est une marque de la confiance que la communauté témoigne au magazine. Dans les prochains numéros, nos lecteurs découvriront de nouveaux visages et de nouvelles rubriques. Mais chut, on ne gâche pas la surprise avant l'heure. Nous accueillerons à bras ouverts toute personne souhaitant rejoindre notre équipe car même si notre activité principale est l'édition du magazine, il n'en demeure pas que nous menons d'autres actions culturelles et nous avons besoin de jeunes engagés et volontaires pour nous aider dans la réalisation de notre mission, celle de promouvoir la culture et la langue assyro-chaldéennes.

Le magazine est-il ouvert à tous les sujets, toutes les idées ?

Naturellement, toutes sortes de sujets peuvent être abordés dans les colonnes de Ninway. Le magazine s'adresse à la communauté assyro-chaldéenne mais notre ligne éditoriale n'est pas limitée au traitement de sujets exclusivement communautaires. Voilà pourquoi nous proposons des rubriques que l'on pourrait retrouver dans n'importe quelle autre revue généraliste. Nous n'avons pas de sujet tabou. Cependant, nous veillons à ne pas froisser la sensibilité de nos lecteurs. L'obscénité, la vulgarité et l'indécence n'ont pas leur place dans notre magazine. Cela dit, nous essayons de lever le tabou sur certaines questions. Comme toute communauté, nous sommes confrontés à des problématiques qui doivent être soulevées. Dans le présent numéro, Hélène, notre amie psychologue, aborde un sujet particulièrement délicat, celui des violences faites aux femmes. Nous avons ce devoir de sensibilisation sur des questions difficiles. Notre politique

Nos liens d'amitié sont le ciment de notre engagement associatif

éditoriale a toujours été d'assumer totalement le contenu que nous publions. Cela n'a pas toujours été facile et nous nous excusons si certains ont pu être blessés ou vexés. L'aspiration de Ninway est d'informer ses lecteurs sur l'actualité du peuple assyro-chaldéen dans toute sa diversité. Nous traitons les sujets de manière impartiale et indépendante. Nous ne sommes liés à aucune organisation politique ou civile. Nous ne portons pas de jugement sur le travail que nos associations et nos organisations font au quotidien pour aider, à leur niveau et selon leurs convictions, le peuple assyro-chaldéen. Respect et indépendance sont les valeurs qui guident notre travail. Nous voulons unir et non diviser.

Notre ami Isa Anar, votre prédécesseur, a posé les fondements du fonctionnement de l'Académie Assyro-Chaldéenne et de Ninway. Vous avez été élu nouveau président le 15 novembre 2020. Quelle nouvelle dynamique souhaitez-vous insuffler à l'association et au magazine ?

Je tiens d'abord à préciser que l'ambition de notre association n'est en aucun cas de concurrencer nos associations qui font un travail remarquable. Certes, nous avons aussi comme but de promouvoir la culture assyro-chaldéenne à travers des actions audiovisuelles mais notre mission est celle d'informer la communauté de l'actualité de notre peuple. Notre ami Isa a fait des efforts considérables pour assurer la pérennité de Ninway et je le remercie au nom de toute l'équipe pour son abnégation. Sa tâche n'a pas été facile, surtout à nos débuts. Même si je suis président, notre fonctionnement repose sur notre complémentarité et notre polyvalence. Pour vous donner un exemple, je m'occupe, pour ma part, de la régie publicitaire, de la prospection commerciale et des sponsors. Antoni est le rédacteur en chef et s'occupe de tout le contenu éditorial. Samuel est le producteur des émissions télévisées ; Isa s'occupe des photos et enfin Ekrem assure la diffusion et la distribution



devant les églises, dans les commerces, les mairies ainsi que l'envoi par voie postale. Nous sommes comme un puzzle, s'il manque une seule pièce, c'est l'ensemble qui est incomplet. Et le ciment de notre réussite, c'est le lien d'amitié qui nous unit depuis des décennies.

Comme nombre de magazines, vous auriez pu opter pour une formule payante ; pourquoi avoir fait le choix de le distribuer gratuitement ?

On y a pensé à vrai dire mais nous y avons renoncé aussitôt. Nous sommes issus du monde associatif et nous ne voulions pas que notre engagement bénévole soit perçu comme une activité lucrative, même pour une somme modique. Voilà pourquoi nous laissons

le choix à nos lecteurs de s'abonner ou non. Notre volonté n'a jamais été de générer un profit. Aucun membre de notre équipe n'est rémunéré pour le travail qu'il fait. L'Académie Assyro-Chaldéenne cherche seulement à assurer la poursuite de son activité. La réalisation de la maquette, l'impression, les frais fixes de fonctionnement de notre local mis à notre disposition par la municipalité de Sarcelles, la distribution et l'envoi dans de très nombreux pays représentent un coût non négligeable que nous essayons tant bien que mal de couvrir avec l'aide de nos mécènes. Ce magazine est destiné à notre communauté et tant que nous pourrons le financer, nous le distribuerons gratuitement, en France et dans le monde entier. **NW**

Coronavirus et aides aux entreprises : **quels sont mes droits ?**



Maître Laurent PALAIS
Avocat

« La connaissance, c'est partager le savoir qui nous fait grandir. » Olivier Lockert

Chères lectrices et chers lecteurs, j'aurai le plaisir de vous retrouver désormais dans les colonnes de Ninway Mag pour évoquer, en quelques lignes, une problématique juridique. Dans ce numéro, compte tenu de la crise sanitaire due à la covid-19, je vous propose de découvrir quelques-unes des nouvelles mesures permettant la gestion de la crise sanitaire que nous traversons actuellement.

· Prorogation de l'état d'urgence

La loi 2020-1379 du 14 novembre 2020 **est venue proroger jusqu'à la mi-février 2021** l'état d'urgence sanitaire en adoptant diverses mesures tendant à protéger les entreprises dont l'activité économique est affectée par les fermetures administratives, notamment :

- La reconduction des suspensions des sanctions en raison du défaut de paiement des factures d'eau et d'énergie et des loyers professionnels avec effet rétroactif au 17 octobre 2020.

· Assouplissement des critères d'attribution des aides du Fonds de solidarité Covid-19

Le décret 2020-1328 du 2 novembre 2020 est venu modifier et assouplir, à compter du mois d'octobre 2020, les critères d'attribution des aides du fonds de solidarité Covid-19.

- Le seuil d'effectif est relevé : peuvent désormais bénéficier de l'aide les personnes physiques ou morales employant moins de cinquante salariés. Le seuil antérieur était de 10 ou 20 selon le secteur d'activité ;
- La condition relative aux chiffres d'affaires ou aux bénéfices a été supprimée. Auparavant, les bénéficiaires de l'aide devaient, selon le secteur d'activité, justifier d'un chiffre d'affaires annuel inférieur à un ou deux millions d'euros ;
- La date de création de l'entreprise est prise en compte différemment : elle est désormais antérieure au 30 août 2020 pour les pertes constatées en septembre

2020, et antérieure au 30 septembre 2020 pour les pertes constatées en octobre.

Notons que certains secteurs d'activité particulièrement touchés par les mesures de restrictions (restauration, hôtellerie, culture, etc.) peuvent bénéficier d'aides plus importantes, appréciées au cas par cas. L'espace qui nous est réservé ne permettant pas de donner plus de détails, il est vivement conseillé de vous rapprocher des professionnels (comptables, avocats, notaires) qui peuvent mieux vous orienter.

· Jurisprudence d'actualité : rejet par le juge des référés parisien de la demande du bailleur tendant à la condamnation du locataire au paiement des loyers commerciaux durant la période de confinement

Par deux ordonnances du 26 octobre 2020 (n° 20/53713 et n° 22/55901), le Tribunal judiciaire de Paris a refusé de condamner le locataire au paiement des loyers commerciaux dus au titre du 2^{ème} trimestre 2020, en considérant que l'action du bailleur se heurte à une contestation sérieuse et que l'exigence de bonne foi dans l'exécution des conventions doit conduire les parties à rechercher une adaptation des modalités d'exécution de l'obligation du locataire.

En attendant de vous retrouver dans le prochain numéro, je vous souhaite à toutes et à tous d'excellentes fêtes de fin d'année. **NW**



Le nouveau centre de L'ACCF ouvrira très bientôt



En attendant l'ouverture de nos locaux rénovés, l'Association des Assyro-Chaldéens en France vous propose de découvrir, en photos, la salle de conférence et la cafétéria. L'ACCF vous présente aussi sa nouvelle bibliothèque fabriquée sur mesure et qui portera le nom de Joseph Yacoub. Cette bibliothèque abritera toutes les archives de l'association et mettra à disposition de ses adhérents, des étudiants et des chercheurs du monde entier des milliers d'ouvrages spécialisés sur les civilisations assyro-babyloniennes et les minorités du Proche et Moyen-Orient. Cette nouvelle bibliothèque sera le centre névralgique de l'Institut Assyro-Chaldéen de France dont la mission première sera de mettre en place un centre de documentation et de

recherche à rayonnement international. Dans une atmosphère chaleureuse et sereine, L'ACCF mettra également à disposition de ses adhérents des ordinateurs pour qu'ils puissent travailler tranquillement sur place et consulter les livres.

La salle de conférence qui dispose d'une capacité de 120 places assises sera également équipée d'un projecteur et de tout l'équipement sonore et audiovisuel utile. Une tribune a également été installée pour les besoins des différentes réunions et assemblées qui s'y tiendront.

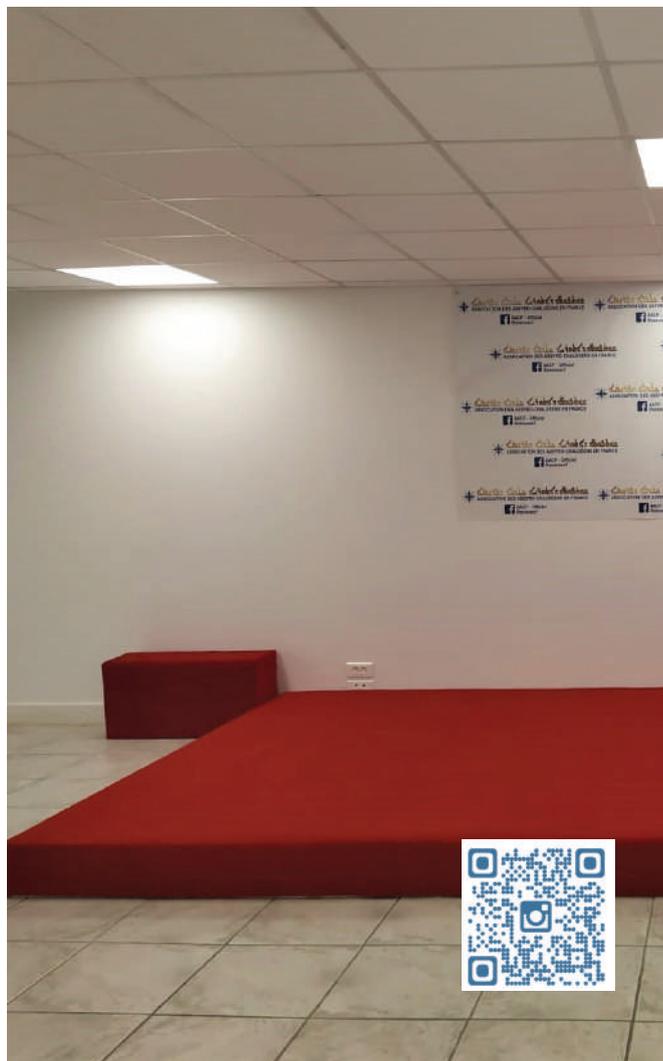
Hormis les salles destinées à l'accueil de ses nombreuses activités culturelles, l'ACCF ouvrira également un espace de convivialité et d'échange. Le nouveau salon de thé - cafétéria accueillera jusqu'à 80 places assises. Les adhérents

et sympathisants de l'association s'y retrouveront, entre amis ou en famille, autour d'un café. La cafétéria proposera des repas et des boissons tout au long de la journée.

Bien évidemment, après l'inauguration de ses nouveaux locaux, l'ACCF mettra également en place de nouvelles activités comme les cours de dessin et de peinture assurés par une artiste. Les cours de langue araméenne et d'alphabetisation reprendront comme avant !

Pour suivre l'actualité de l'ACCF et connaître les prochains événements ou voyages qui seront organisés dès la reprise de nos activités, abonnez-vous aux pages officielles Facebook et Instagram de l'association en scannant les codes QR présents sur cette page.

NV





L'UACF reprend **ses activités** !



SORTIE DE LA TOUSSAINT

Fidèle à ses traditions et habitudes, l'association UACF a organisé durant les vacances de la Toussaint une sortie pour les jeunes. Cette année, cette sortie a eu lieu au Parc Saint-Paul, le 23 octobre 2020. Le beau temps était au programme de cette journée ; les enfants ont pu se retrouver et passer un moment chaleureux ensemble.

DÉCOUVERTE DE LA CITOYENNETÉ FRANÇAISE

Dans le cadre de la découverte de la citoyenneté française, l'association UACF a organisé deux sorties durant les mois de septembre et octobre. La première sortie a eu lieu au Château de Versailles le mercredi 23 septembre 2020. Les participants

ont profité, durant cette journée riche en découvertes, d'une visite guidée de la Galerie des glaces, des appartements privés du roi et de la reine ainsi que des appartements des Mesdames, notamment de la fille du roi Louis XV.

La seconde sortie a eu lieu au Musée de l'air et de l'espace le mercredi 21 octobre 2020. La visite a été marquée par la découverte du musée de l'aéronautique et la visite du célèbre Concorde et de bien d'autres avions parmi lesquels ceux de l'entre-deux guerres.

Ces deux sorties ont été très enrichissantes et instructives pour les participants qui ont pour la première fois pu visiter des endroits remplis d'histoire. **NW**





Grossir ou maigrir, il faut choisir !



Dominique YALAP

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody

Malgré cette période qui s'annonce à nouveau difficile, c'est l'occasion de prendre le temps de cuisiner et de préparer notre organisme au changement de saison. En effet, l'hiver arrive, la lumière se fait plus rare et les nuits plus longues. Il est donc essentiel d'avoir une alimentation riche en vitamines et équilibrée.

Pourquoi compter les calories ?

Une calorie c'est une unité de mesure mise au point à la fin du XIXe siècle pour quantifier l'énergie des aliments. Les experts ont ainsi déterminé la valeur énergétique des lipides (9 kcal pour 1 g), des protéines et des glucides (4 kcal pour 1 g). Pour compter le nombre de calories, vous pouvez vous appuyer sur certaines applications gratuites comme

2 pommes de terre	150 Kcal
2 tranches de salami	100 Kcal
1 tranche de jambon blanc	50 Kcal
2 tranches de jambon fumé	100 Kcal
4 tranches de raclette	333 Kcal

Besoin calorique par jour

FEMME
0 kcal à 1 800 kcal

HOMME
0 kcal à 2 700 kcal

Personnalisable selon le métabolisme de chacun

- Le secret du poids : simple et intuitif, idéal pour des débutants
- Yazio : notion de macronutriments, idéal pour des personnes plus investies
- Myfitnesspal : plus pertinente et plus complète

Attention toutes les calories ne se valent pas ! Certaines seront plus mauvaises que d'autres car vous feront grossir davantage. En effet, avec le système des calories, on pense souvent à tort que la consommation de 2000 kcal de fruits est identique à celle de 2000 kcal en fast-food.

Besoins caloriques par jour

Les besoins quotidiens en calories varient selon le sexe, l'âge, la corpulence, le type d'activité, la dépense physique et l'état général de santé. Les diététiciens s'accordent à dire qu'entre 20 et 60 ans, 1.800 à 2.200 kcal par jour sont nécessaires à une femme, alors qu'un homme, lui, pourra en

consommer de 2.400 à 2.700 kcal. Deux tiers de ces calories sont consommés pour assurer le fonctionnement du corps (activité du cerveau et du cœur, maintien de la température du corps, mouvements respiratoires, digestion), ce qui correspond au métabolisme de base. La troisième part est liée aux activités physiques. Ainsi, une femme de 70 kg brûle 700 kcal lors d'une séance d'EMS (électromyostimulation) en 20 minutes. Si les calories consommées sont inférieures à son activité sportive, elle perd du poids.

La balance calorique :

Calories consommées > dépense énergétique = prise de poids

Calories consommées < dépense énergétique = perte de poids

Calories consommées = dépense énergétique = maintien du poids

Quel est mon métabolisme de base ? Comment savoir le nombre de calories que je dois consommer chaque jour pour maigrir, grossir ou même maintenir mon poids ? Quels sont mes besoins caloriques pour enfin maîtriser mon poids ?

Pour avoir la réponse à toutes ces questions, vous devez réaliser un test avec un impédancemètre chez un professionnel. STIMBODY travaille depuis plus de 2 ans avec la bio-impédancemétrie professionnelle InBody primée BIA (Bio Impedance Analysis) pour analyser la composition corporelle essentielle pour bien comprendre la santé et le poids car les méthodes traditionnelles, comme l'IMC, peuvent être trompeuses. L'analyse mesure **50 indicateurs de santé** dont le poids, la masse grasseuse, la masse maigre, l'IMC, le taux de graisse, la répartition du muscle et de la graisse dans le corps, l'eau, les taux de minéraux et de protéine, le poids cible, etc. Chaque paramètre est unique à la personne et vous sera expliqué point par point lors du bilan.

Si votre objectif est de perdre du poids, compter les calories peut vous aider à avoir une meilleure vue d'ensemble de ce que vous mangez chaque jour et de l'énergie que vous fournissez à votre corps. Mais il n'y a pas que la quantité d'énergie (calories) qui compte ! **L'organisme a des besoins précis en nutriments contenus dans vos aliments** : les macronutriments sont les glucides (sucres), les lipides (graisses) et les protéines (muscles). Les micronutriments sont les vitamines, les minéraux et les oligo-éléments. Leur bonne répartition au cours de la journée est tout aussi essentielle ; c'est ce qui assurera le bon fonctionnement de votre corps et vous donner toute l'énergie dont vous avez besoin.

Le vrai / faux sur le sport

1. Il ne faut surtout pas faire de sport quand on est

La balance calorique

Calories consommées > Dépense énergétique = **Prise de poids**

Calories consommées = Dépense énergétique = **Poids identique**

Calories consommées < Dépense énergétique = **Perte de poids**



enceinte ! FAUX

La Haute autorité de Santé rappelle que débiter ou continuer à faire du sport pendant cette période est tout à fait possible. Encore mieux, cela permet d'éviter certaines complications, de limiter la prise de poids ou de réduire l'intensité des douleurs. Bien entendu, il faut adapter l'intensité de l'activité et s'assurer qu'il n'y a pas de contre-indication. Certains sports sont à écarter comme les sports de combat, les sports collectifs, la plongée, etc. Les sports à privilégier sont la marche rapide, la natation, le yoga, la gymnastique et le vélo d'appartement, entre autres.

2. Concentrer ses efforts sur une seule partie du corps permet de la faire maigrir plus vite ! FAUX

Faire des centaines d'abdominaux chaque jour pour enfin voir apparaître des tablettes de chocolat : les idées les plus logiques sont parfois les plus fausses. Le corps de chacun fixe ses propres règles d'assimilation et d'élimination des graisses, il vaut mieux donc viser une élimination générale via des exercices cardio, avoir une alimentation équilibrée et faire des abdominaux.

3. La graisse se transforme en muscle en faisant du sport ! FAUX

Le mythe selon lequel la graisse se transforme en muscle et le muscle en graisse est toujours d'actualité. Pourtant, le muscle et la graisse sont deux cellules complètement différentes et aucune mutation ne peut s'opérer entre les deux. C'est comme si vous vouliez transformer du beurre en steak, c'est impossible ! On peut donc être super musclé et super gras. On peut aussi être super gras et pas musclé du tout.

4. Je n'ai pas de courbatures, c'est que je n'ai pas assez travaillé ! FAUX

Au risque de décevoir certains, les courbatures (microlésions musculaires) ne sont absolument pas révélatrices d'une séance intense. Tout dépend du corps de chacun ; certaines

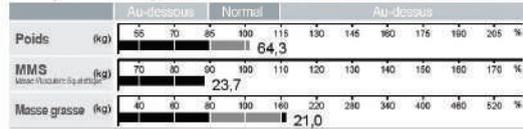
InBody

ID	Taille	Âge	Sexe	Date / Heure du test
260520-2	171cm	31	Femme	26.05.2020. 17:57

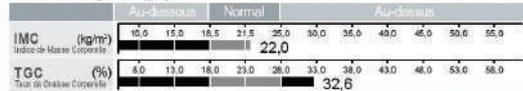
Analyse de composition corporelle

Quantité d'eau totale dans le corps	Eau corporelle totale (L)	31,7 (32,0-39,1)
Pour la masse musculaire	Protéines (kg)	8,5 (8,6-10,5)
Pour des os solides	Minéraux (kg)	3,11 (2,98-3,62)
Pour stocker l'exosés d'énergie	Masse grasse (kg)	21,0 (12,6-20,1)
Somme	Poids (kg)	64,3 (53,4-72,3)

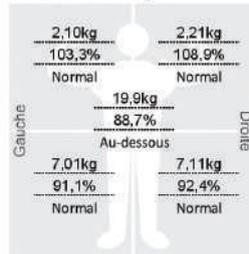
Analyse muscle-graisse



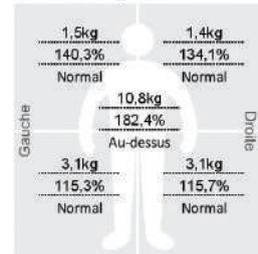
Bilan morphologique



Analyse segmentaire de la masse maigre



Analyse segmentaire de la masse grasse



Historique de la composition corporelle

Poids (kg)	64,3
------------	------

Score InBody

68/100 Points

* Le score InBody reflète l'évaluation de la composition corporelle. Une personne peut avoir plus de 100 points.

Contrôle du poids

Poids Cible	62,9 kg
Contrôle du poids	- 1,4 kg
Contrôle de la masse grasse	- 6,5 kg
Contrôle du muscle	+ 5,1 kg

Paramètres de recherche

Métabolisme de Base	1305 kcal (1305)
Rapport taille-hanche	0,88 (0,88)
Niveau Graisse Viscérale	9 (9)
Degré d'Obésité	102 % (102)

Interprétation

Analyse de Composition Corporelle
Le poids du corps est la somme de la masse hydrique totale, de protéines, de minéraux, de graisse corporelle. Une composition corporelle équilibrée pour rester en bonne santé.

Analyse Muscle-Graisse
Comparez les longueurs de bandes de masse squelettique et de la masse de graisse. Plus la bande musculaire squelettique est longue en comparaison avec celle de la masse grasse, plus le corps est en bonne santé.

Bilan morphologique
L'IMC est calculé à partir de la taille et du poids. Il est utilisé pour déterminer si l'on est obésité, et le degré d'obésité.

Analyse Segmentaire de la Masse Musculaire
Evalue la répartition de la masse musculaire dans les différentes parties du corps. Comparez la masse musculaire au poids actuel.

Analyse segmentaire de la masse grasse
Evalue si la quantité de graisse est répartie de façon équilibrée dans les différentes parties du corps. Comparez la répartition de la masse grasse à une masse grasse idéale.

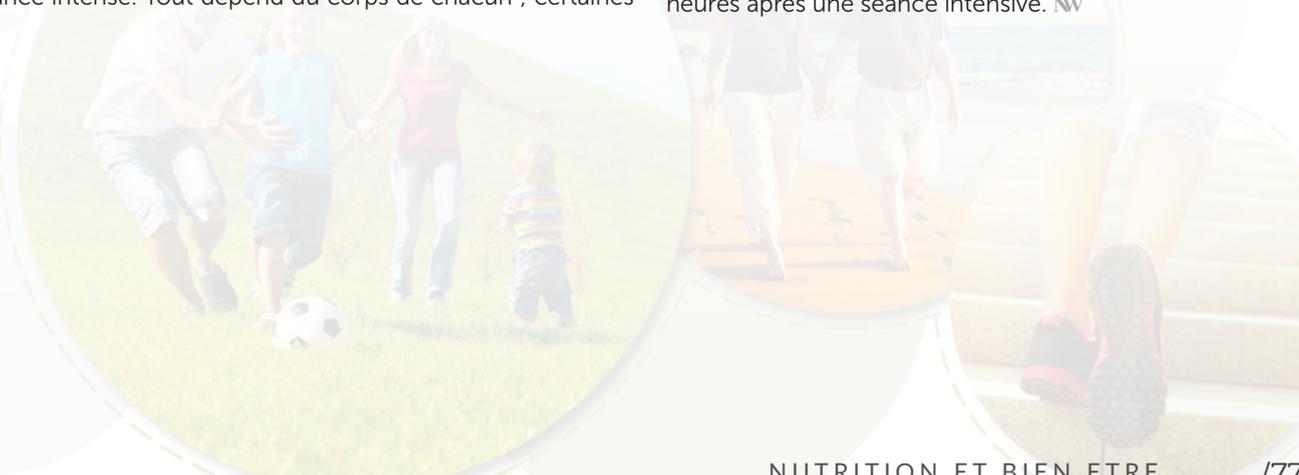
Interprétation des résultats
Scannez le code QR pour obtenir des détails sur les résultats.



Impédance

BD	BC	TR	JD
7,2	10,5	10,5	21,2

personnes n'ont quasiment jamais de courbatures. Elles sont plutôt dues à un travail musculaire inhabituel, notamment quand on reprend une activité sportive après un arrêt prolongé. Ces courbatures apparaissent généralement 48 heures après une séance intensive. **NW**



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner par voie postale à :

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE / NINWAY MAG
11 RUE DU TEMPLE, 95200 SARCELLES

accompagné du règlement par chèque bancaire à l'ordre de
« l'Académie Assyro-Chaldéenne »

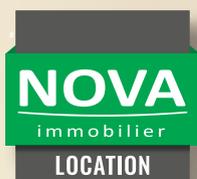
ABONNEMENT 1 AN / 4 NUMEROS : 10 EUROS

NOM : _____
PRENOM(S) : _____
ADRESSE : _____

COMPLEMENT : _____
CODE POSTAL : _____
VILLE : _____
PAYS : _____
TELEPHONE : _____
E-MAIL : _____

Vous pouvez également vous abonner en ligne et payer votre abonnement par carte bancaire en scannant le code QR ci-contre

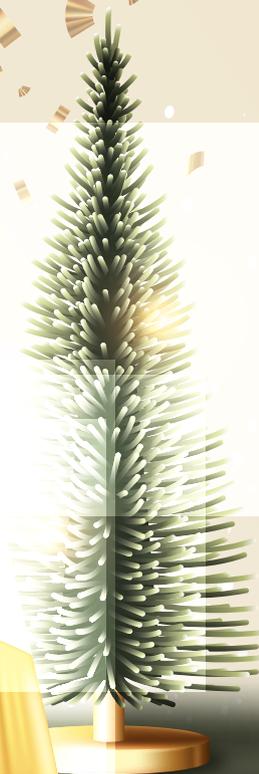




Toutes les équipes de **NOVA IMMOBILIER**
vous **souhaitent** un

joyeux
NOËL

et une très **BONNE ANNÉE 2021**





2021

Ensemble, nous subissons les effets de la crise.
Ensemble, nous continuons à garder le cap.

ENSEMBLE DEMAIN



GROSSISTE-BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr -   